

*R Louis XVII.*

LE

*Philosophy vol. 7.*

DAUPHIN ENLEVÉ,

OU

L'ART

DE

SE DIRIGER

DANS

LES AIRS.

---

---

PAR LE VTE DE\*\*\*

---

---

A LONDRES;

De l'Imprimerie de T. SPILSBURY & Fils,

—  
Août, M.DCC.XCIII.

DAVIDSON & CO.

ST. PAUL'S

ST. PAUL'S



ST. PAUL'S

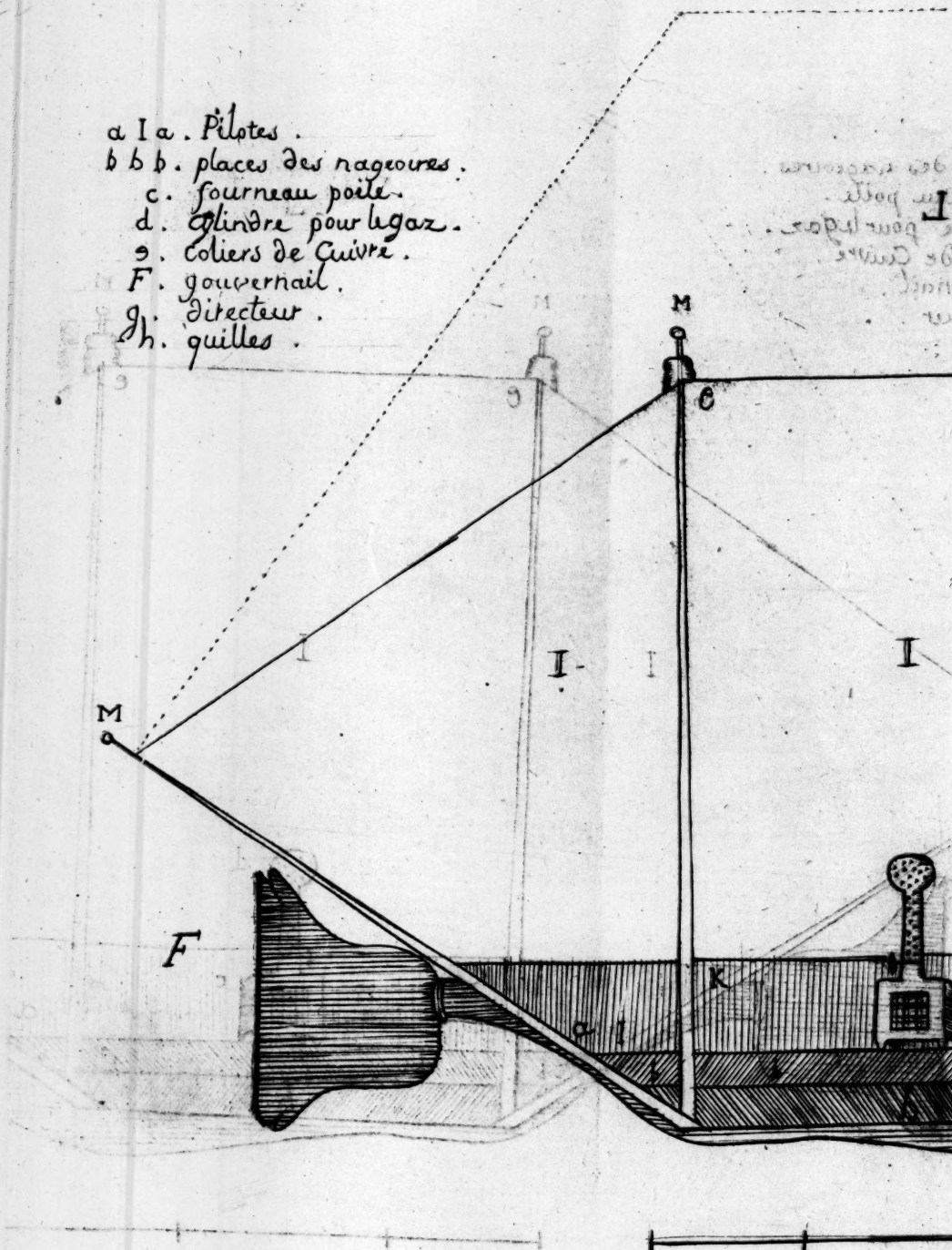
ST. PAUL'S

ST. PAUL'S

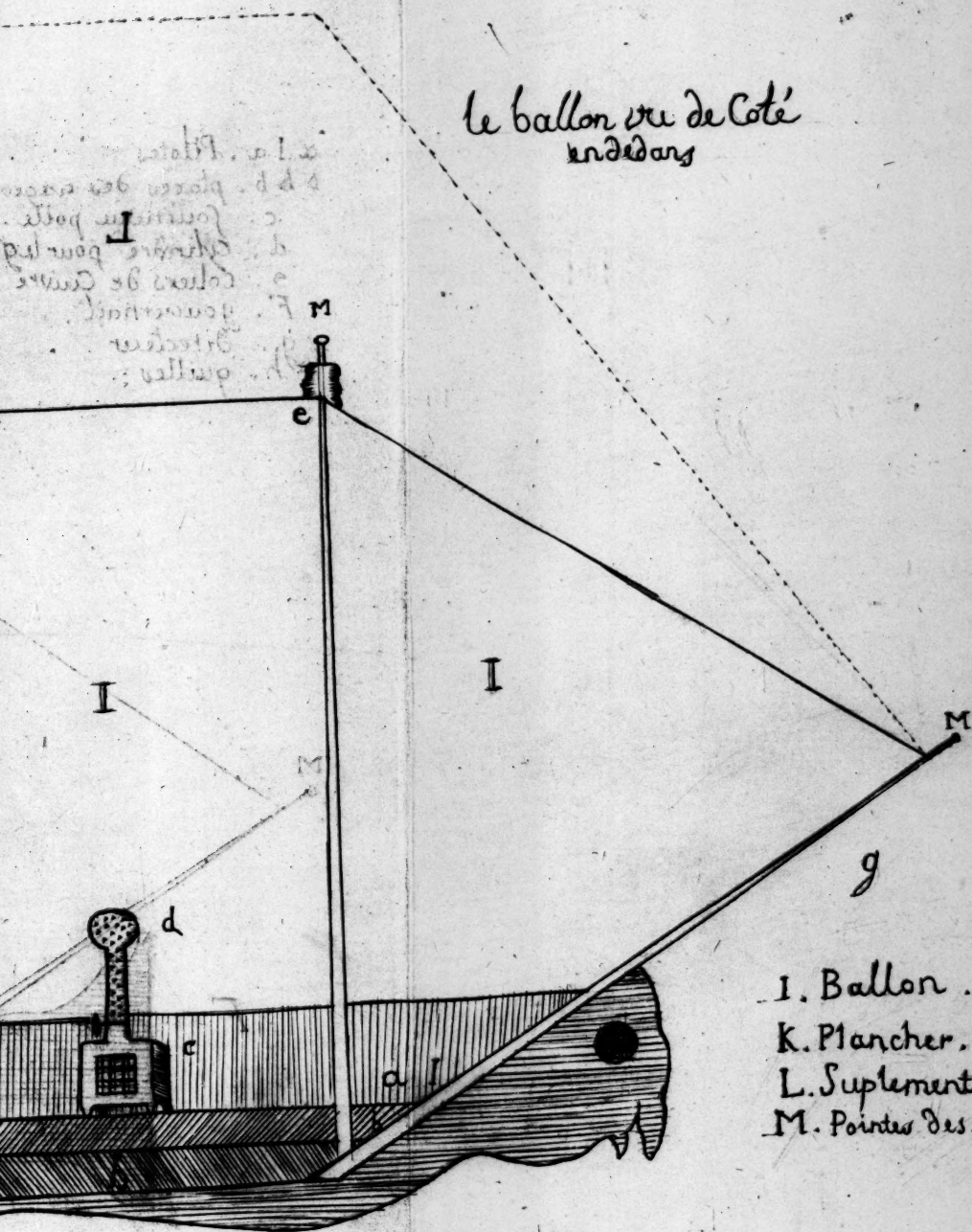


*Planche Première.*

- a I a. Pilotes.
- b b b. places des ragoires.
- c. fourneau poêle.
- d. cylindre pour legaz.
- e. coliers de Cuivre.
- F. gouvernail.
- g. Directeur.
- h. quilles.

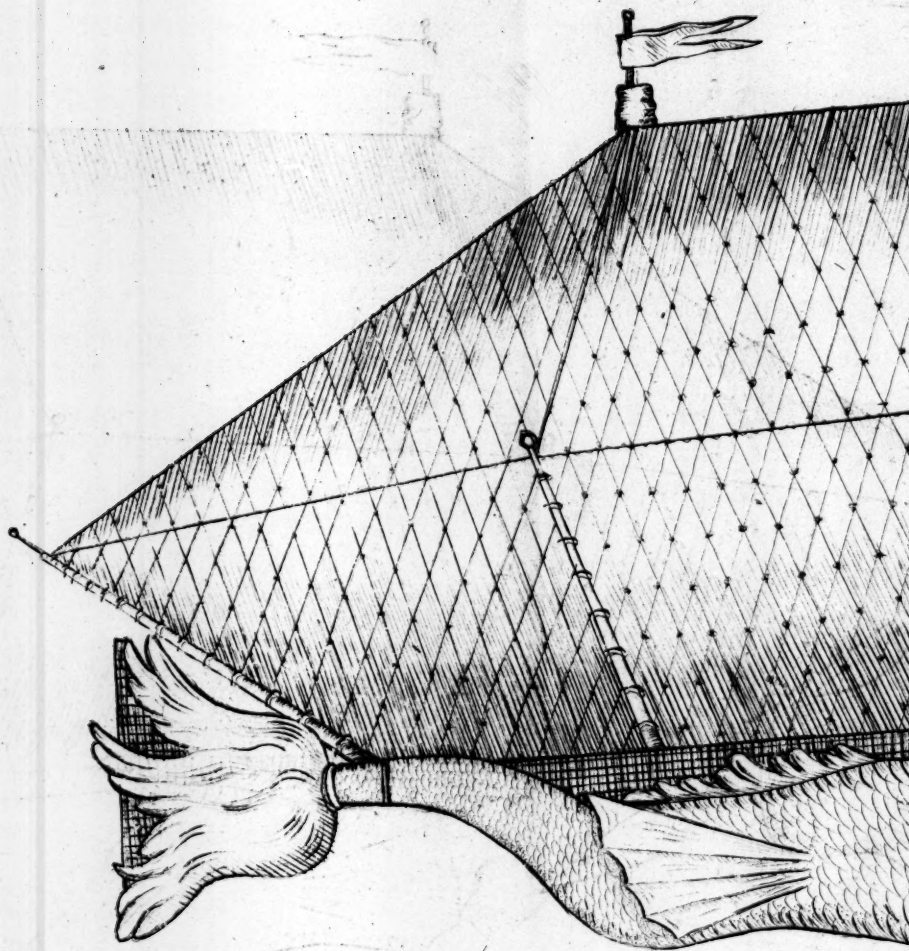


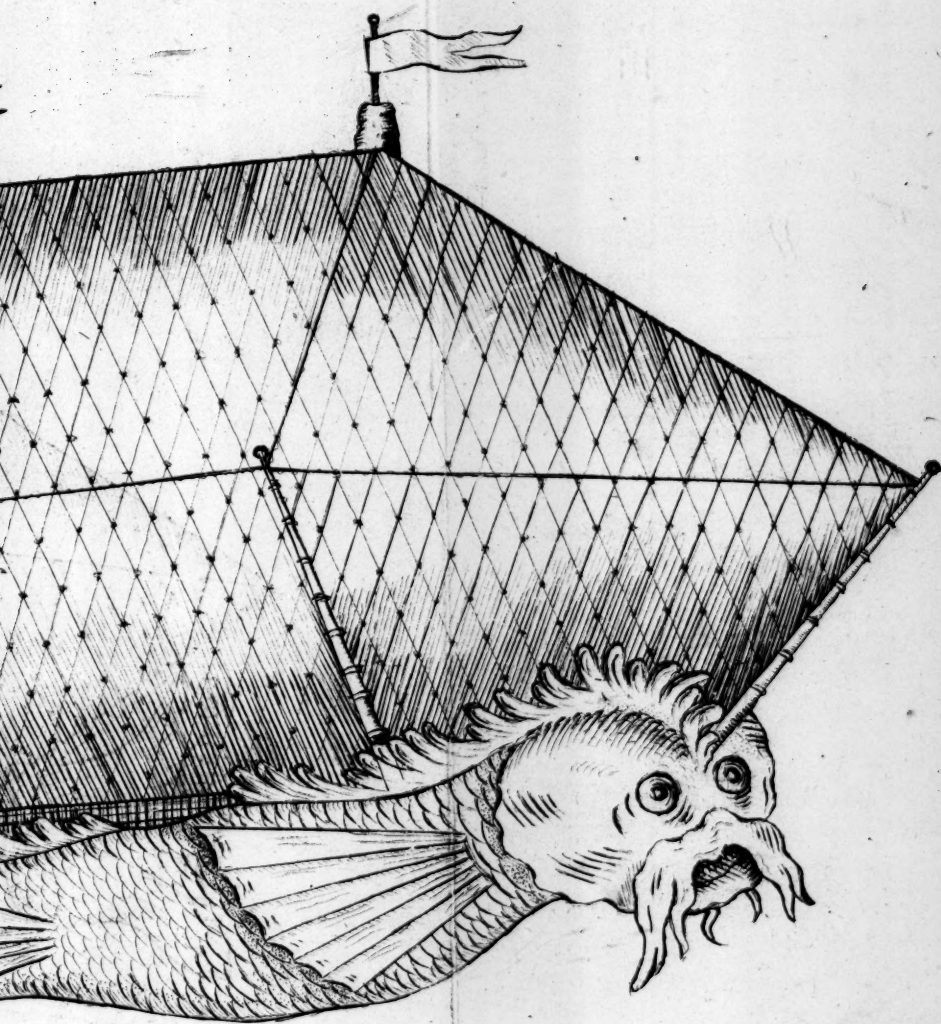
le ballon vu de côté  
en dedans



- I. Ballon.
- K. Plancher.
- L. Suplement.
- M. Pointes des mats.

*Planche, Troisième.*





---

# LE DAUPHIN ENLEVÉ,

RÊVE *en Prose, & en Vers blancs, &c.*

Q U

## INTRODUCTION.

EN l'an 1783, on sait qu'en France il n'étoit question que de la nouvelle découverte de Montgolfier; on ne parloit que de *Ballons*, que de machines aërostatiques; & même on avoit annoncé que bientôt on verroit les humains voltiger dans les airs. (\*)

—Certain jour le sommeil ayant appesanti ma paupière, l'idée du jour devint pour moi celle de la nuit.

Je rêvois donc (†) que je me trouvois au milieu d'une foule empressée à voir un énorme *Ballon*, ou globe aërostatique, prêt à s'élever dans les airs; mais on cherchoit en vain un homme qui osât se confier sur ce léger élément.

---

(\*) Plût à Dieu que cette faculté pût être accordée exclusivement à l'innocence !

(†) Il n'est pas sans exemple, qu'en pareil cas, on se figure voltiger dans les airs, s'élever très-haut, ou se précipiter vers des abîmes.

Auffitôt je blûlai d'y monter le premier.

Ce désir fermenta dans ma tête endormie ;  
Et croyant voir ce Char qui fixoit tous les yeux,  
Je pènètrè la foule en montrant mon envie :  
Je presse ; enfin j'obtiens, & je pars pour les Cieux.

—J'étois au comble de mes vœux ;  
Je me disois déjà dans mon ravissement :  
Me voilà séparé de ce globe fâcheux,  
Sur lequel j'éprouvai par fois tant de tourment.

Cependant un vent frais me faisoit en montant,  
commencer un grand cercle.

—De cet *arque* hardi  
Je craignis de trouver  
Le dernier point d'appui.

—Bientôt je ne vis plus qu'une plaine ondoyante,  
& je perdois beaucoup de ma légèreté.

—*Sur le haut de ma roue*  
Déjà je n'étois pas sans quelque inquiétude :  
J'allois grand train sans connoître ma route.

———Beaucoup d'autres sans doute  
S'y feroient égarés :

—Si bien que j'étois aux trois quarts  
Sans m'en être apperçu.

—Ce fut, hélas ! à mon très-grand regret,  
Que je fus convaincu qu'après s'être élevé,  
Il faut toujours décheoir.

—Vîte j'use du stratagème,  
Et je ranime mon fourneau.

—Je fais encore un *bond* ;  
Mais la mer étoit vaste,

Et, faute de moyens, j'allois *couler à fond*.

—En *déclinant* pour la seconde fois,  
J'aperçus des objets *sur les eaux dominans*,  
Qui sembloient des rochers d'azur & de diamans.  
—D'aller ailleurs je n'avois pas le choix.

Je crus que j'arrivois au palais de Neptune,  
Au lieu de parvenir au séjour de la Lune. (\*)

—Enfin avec douceur mon *nuage* descend,  
Et je me sens posé, non sans étonnement,  
Sur le corps azuré d'un jeune & beau *Dauphin* ;  
Car j'étois en effet, par une heureuse chance,  
Descendu vers la Cour du premier Dieu marin :  
—On y parloit ma langue, & je me crus en France.

Si je disois ici tout ce que j'ai vu là, (†)  
On me diroit bientôt : — Nous savons tout cela.

Il vaut mieux que je sorte de ce pas-ci, qui est  
assez *glissant* !...

Je m'aperçus avec plaisir que ma subite arrivée  
n'avoit pas déplu à *Messeigneurs poissons*.

(\*) J'avois traversé le Canal Britannique, & me trouvois,  
sans m'en douter, sur la *Seine*.

(†) Mais *ce que j'ai vu là* n'étoit qu'en souvenir ;  
Les destins sont changés : quel sera l'avenir ? !

Je reconnus que leur bienfaisance s'étendoit aussi loin que leur *ancien* pouvoir, & que leurs *nageoires* vigoureuses ne s'ouvroient que pour recevoir & aller au-devant des malheureux.

Je vis.. qu'en admirant ma nouvelle voiture,  
On désiroit savoir mon étrange aventure.

—L'un d'eux me demanda :

—Comment j'étois parvenu à franchir ainsi les plus vastes espaces ; & sur-tout comment, avec de tels moyens, *je n'avois pas encore celui de savoir me conduire ?*

Je dis d'abord, Messieurs, grand merci.  
Puis en me remettant un peu de ma frayeur,  
Aussi-tôt j'ajoutai :

—Si vous m'eussiez vu partir, peut-être comme moi auriez-vous pris confiance en mon audace, au plaisir que procure le début d'une aussi *haute carrière* ; & si l'on ne comptoit pas un peu sur les hasards, on n'entreprendroit rien, ou du moins peu de chose.

—Vous saurez donc, Seigneurs, que fatigués des maux  
Qui surchargent la terre,

Où les humains entre eux se font toujours la guerre ;  
J'avois cru rencontrer, dans ces essais nouveaux,

*L'Echelle de Jacob.*

Mais un pressentiment sans doute m'a conduit.

—Mon attente n'est pas totalement déçue ;

Puisque je peux ici paroître à votre vue :

De m'élever aux Cieux l'espoir m'avoit séduit.

—Enfin j'ai descendu vers l'Empire liquide ;  
 Vous m'en voyez encor tout tremblant & timide.

Je me jette à vos genoux pour trouver un asile,  
 ou pour que vous daigniez *recevoir mes services*, en  
 reconnoissance des soins que vous voulez bien  
 m'accorder.

—Volontiers, me dit le premier ; mais explique-  
 nous donc ce que c'est que ce *globe applati* sur ta  
 tête ?

—Vraiment, dis-je, vous le faurez, si *votre*  
*majesté* veut bien m'accompagner, & *me servir de*  
*guide*.

—Quel fût mon étonnement en apprenant de ce  
 grand Prince les changemens affreux apportés à sa  
 haute destinée ; les pertes cruelles qui avoient di-  
 minué le nombre de ses illustres parens, & le besoin  
 qu'il avoit lui-même de la ressource que le hasard  
 lui présentoit.—Il m'apprit encore qu'il étoit en-  
 touré d'usurpateurs & de tyrans, qui le retenoient  
 dans la plus effrayante captivité, avec la *Reine* son  
 infortunée mère, &c. ; enfin que leurs jours étoient  
 dans le plus grand danger.—Puis élevant la voix  
 avec un courage au-dessus de sa *tendre jeunesse*,  
 —Partons, me dit-il, & profitons des secours que  
 les Dieux nous envoient.

—Alors je dis : Seigneur, laissez-vous environ-  
 ner de ces *liens dociles* ; *nos forces réunies établiront*  
*sans doute d'heureux effets* (\*)

---

(\*) Allusion à un Plan de Politique du Vicomte de \*\*\*  
 présenté au Roi avant la Révolution.

*Tant que vous nous dirigerez, toujours nous vous porterons.*

—Mon *nuage* adapté ainsi à la personne du *royal poisson*, & vivifié de nouveau par son divin pouvoir, nous *enleva*, mes *protecteurs* & moi, & je sentis renaître l'espérance.

Nous voguâmes de la sorte sur différens pays, qu'en même-temps mon *guide* étoit bien aise de parcourir, par la faculté merveilleuse que j'ajoutois à son pouvoir.

Mais enfin, mon *guide souverain* devoit ses soins aux Etats fortunés qu'il doit gouverner *un jour* ; & quoique ce voyage aérien n'ait été pour lui qu'un coup-d'œil, chacun de ses regards est déjà compté par ses *meilleurs sujets*.—Il me conduisit donc sur les bords d'un fleuve qui sert de limite entre deux des plus florissans Empires du monde, où se trouvoit une armée commandée par les plus braves Princes de son sang. Déjà je lui jurois de ne l'abandonner jamais ;—lorsque tout-à-coup le charme de l'illusion a cessé.

L'instant qu'il m'accorda me donna mon modèle ;

Et le plaisir me réveilla.

TROP heureux les Souverains qui ont pu s'éclairer, & acquérir de l'expérience, soit en parcourant divers Etats, & les leurs propres, *autrement qu'en*

*maîtres de la terre*, soit par *quelques revers* qui leur ont fait connoître l'adversité! Trop heureux les sujets qu'ils auroient à gouverner !

Tels furent Henry IV de France; le Czar Pierre I, &c. Fasse le Ciel que nous puissions ajouter à ces noms celui de l'infortuné *Dauphin de France, Louis XVII!*

Mes écrits, mes pensées, mes sentimens sont les seuls *filz*, ou les seuls moyens qui soient en mon pouvoir, pour l'arracher à sa cruelle captivité, & dont j'ai voulu présenter une foible image, tant dans ce léger objet de mes occupations, que dans d'autres ouvrages plus sérieux. (\*)

Enfin j'ai cherché à donner quelques réalités à mes *rêveries*, comme on le verra, en publiant l'Ouvrage ci-après.

---

(\*) Le Vicomte de \*\*\* est l'Auteur des *Essais ou Mémoires Politiques, Historiques, Moraux, Journaux, Romans, &c.* qui s'impriment chez MM. SPILSBURY, *Snow-hill*, depuis le mois de Juin dernier, en 6 Volumes in-8°, & dont le premier a déjà paru par souscription, moyennant Une Guinée, payable au commencement ou à la fin de l'année, à la volonté des Souscripteurs, conformément au Prospectus.

Ce Pamphlet est un Ouvrage détaché des autres.

---

L' A R T  
D E  
SE DIRIGER DANS LES AIRS.

---

M O Y E N S. (\*)

**LA** découverte des Ballons remplis d'air inflammable, n'a été regardée jusqu'ici, par bien des gens, que comme un jeu, qui n'a point encore offert d'autres avantages que ceux d'un gros cerf volant, ou écroufle, sur lequel on peut attacher un animal. Un homme peut se faire enlever par le même moyen, si la machine est assez forte ; mais ceci a de plus l'avantage de s'enlever de sa propre force, par la légèreté de l'air inflammable, comprimé dans un globe quelconque, au milieu de l'air atmosphérique, &c.

---

(\*) J'ai malheureusement communiqué ce petit Ouvrage à quelques personnes, & je me suis aperçu que l'on en a déjà fait insérer une partie dans les papiers publics ; du moins j'y ai trouvé tant de rapport, que j'ai lieu de le croire.

Cet Ouvrage a été écrit en Décembre 1783.

Ce qui précède, a été écrit depuis.

Le grand point pour rendre cette découverte utile, est de pouvoir construire une machine qui, se trouvant enlevée par ce moyen, puisse se diriger dans l'air par lequel elle est supportée, comme un vaisseau sur l'eau, un oiseau dans l'air, ou un poisson dans l'eau : en observant ces trois objets, j'ai cru que l'on pourroit en faire dériver une machine qui, tenant un peu de chacun des trois, réuniroit une partie de leurs avantages & de leur mouvemens.

J'ai dit d'abord, tout l'effet actuel de la machine aërostatique, est d'enlever un poids plus ou moins considérable, & à une plus ou moins grande élévation, selon ce qu'elle contient de pieds cubes de cet air inflammable.

Ensuite, pour que cette machine soit dirigée à volonté, elle ne peut avoir de forme plus désavantageuse que la forme sphérique, si ce n'est qu'elle fût plate, & qu'on voulût fendre l'air avec cette surface, ce qui éprouveroit une très-grande résistance, tandis qu'en présentant la partie tranchante, elle se feroit un passage avec la plus grande facilité.

Dès que l'on trouve assez de résistance d'un côté pour former des points d'appui, & de l'autre une grande facilité pour pénétrer dans la direction donnée, c'est de ces deux points que doivent émaner tous les principes de la direction de cette machine.

Ainsi voilà donc ma première proposition : Que la machine soit aplatie le plus possible dans une

forme que j'indiquerai ; secondement, qu'elle soit plus allongée que haute, & en diminuant par les deux extrémités, pour mieux fendre l'air, & suivre sa direction.

En troisième lieu, pour que l'on soit les maîtres de la présenter au vent, soit de manière à fendre l'air extérieur, ou à lui résister, il faut encore donner à cette machine une forme décidée dans son étendue, & dans ses parties, avec des moyens d'agir dans l'air.

Je vais commencer par la supposer établie de quatre-vingt-dix pieds de long, sur quarante de hauteur, & trente d'épaisseur dans le centre.

Avec cette contenance, je suppose que le Ballon enlève 3000 livres, c'est-à-dire 1000 pour son propre poids, en y comprenant une simple mâture nécessaire dans son intérieure, pour qu'il se soutienne dans sa forme, & qu'il puisse résister contre l'air extérieur dans ses manœuvres. Les 2000 livres restans seront le poids d'une espèce de bateau en forme de poisson (*celle du Dauphin paroît la plus heureuse*) ; on l'adapteroit au Ballon pour lui servir de base & de lest ; ne faisant absolument qu'un corps avec lui, afin de pouvoir mieux le diriger, & pour la solidité de l'ensemble.

Quant aux proportions qui me restent à donner, je crois que le plus sage seroit de les soumettre à l'expérience ; mais enfin je vais hasarder celles qui

m'ont paru vraisemblables. On sait qu'il faut bien peu de chose pour faire impression sur un corps déjà supporté dans les airs.

Le grand point de la difficulté est de concilier le rapport dans les formes, entre le corps léger, & par conséquent très-étendu, auquel la force est donnée pour enlever un poids quelconque, & ce corps pesant, qui diffère d'autant plus avec lui, & par lequel cependant il faut que le premier soit dirigé.

Pour y parvenir, je ne donne à mon poisson volant que 25 pieds de long, sur dix de large au milieu du corps, & je réduis le Ballon à cette proportion, dans ses parties inférieures & supérieures. Si les poids se trouvent encore trop considérables, rien n'empêchera de réduire le poisson, ou bateau, à 12 pieds de longueur, sur 6 de largeur : ce seroit encore un espace suffisant pour contenir plusieurs hommes, &c.

On peut peser chaque mât, chaque pièces, avant la construction. Les deux extrémités diminuées, depuis la superficie & la base, à-peu-près à un pied, ne présenteront aucune surface, pour mieux fendre l'air.

Les planches expliqueront plus clairement ces formes. (\*)

---

(\*) Cette machine peut s'essayer en petit : je suis convaincu qu'un Ballon, soutenu dans la forme suivante, ne pourroit tomber sur la terre que très-doucement, quand même il se trouveroit dénué de gaz, après avoir été une fois enlevé.

Huit mâts légers, adaptés par le pied à une quille proportionnée (qui est l'arête ou les vertèbres de mon poisson) couronnés par chacun une boule, & fortement liés les uns aux autres avec des cordes, par le haut, seront toute la carcaſſe & la force de la machine en général.

Voici ma conſtruction,

D'abord une quille de 25 pieds, en forme de priſme, & de deux pièces, l'une ſur l'autre; les deux enſemble formant un triangle équilatéral; celle de deſſous ſera le ſommet d'un des angles, & le pied de tous les mâts y ſeront attachés. La quille peut être de ſapin, & l'emboiture des mâts d'un bois le plus dur poſſible: les mâts pourront être de bambou, parce que ce bois eſt creux, léger, & fort.

La partie ſupérieure de la quille, plus large, décidera l'ouverture de l'angle que formeront les mâts en s'éloignant du haut; & ils ſeront encochés ou enchaſſés dans cette dernière partie de la quille.

Les quatre mâts de côté s'emboiteront par le pied, les uns dans les autres, ſous la quille, afin de mieux réſiſter à la force des cordes qui lieront les uns aux autres par le haut; les deux mâts des extrémités s'éloignant auſſi l'un & l'autre, comme celui de beaupré d'un vaiſſeau, ſeront tenus fortement aux deux bouts de la partie baſſe de la quille, & engagés dans la partie ſupérieure de cette quille.

Ces mâts s'éloigneront au point nécessaire pour donner au Ballon la contenance indiquée, & s'y trouveront fixés par de bonnes cordes, répétées, en cas que quelques-unes viennent à rompre.

Nous n'avons encore que six mâts ; les deux autres seront perpendiculaires, plantés à travers, & aux deux bouts de la quille : ceux-ci fixeront la hauteur de la machine (\*), & seront également liés à tous les autres mâts.

Dans cette hypothèse on peut avoir deux fourneaux de cuivre dans le poisson ; un au pied de chaque mât, en forme de poêle : leurs tuyaux, en cylindre, sortiront au dehors de la machine ; ils serviront à produire le gaz dans le Ballon, & à faire un feu clair quand on le voudra, dont le même tuyau sera la cheminée, en fermant par des soupapes les trous destinés à insinuer le gaz.

Ces deux objets dans les fourneaux sont essentiels : d'abord en insinuant le gaz par ces tuyaux en cylindre, on craindra moins le feu pour la machine ; en second lieu, comme il est démontré que le feu attire l'air, en continuant de faire un feu clair dans ces fourneaux, lorsque l'on n'aura pas besoin de former du gaz, plusieurs colonnes d'air se di-

---

(\*) On voit, par la ligne pointée, Planche 1<sup>re</sup>, que l'on peut donner à la toile du Ballon, une étendue supérieure à celle des mâts.

rigeront vers la machine, & la souleveront naturellement.

On en tirera en même temps l'avantage de donner de la chaleur aux voyageurs, qui en auront surement besoin dans de certaines régions de l'air. Au moyen de ces cylindres de cuivre, voilà donc déjà un préservatif contre le feu. J'imagine bien qu'on ne s'aviserait pas de placer le fourneau assez près du mât, pour que le feu puisse y prendre.

Je voudrais de plus que tout ce qui sert à la construction de ces machines, bois, toiles, ou taffetas, cordes, &c. soit bien enduit de la meilleure des eaux nouvellement découvertes pour rendre les bois des vaisseaux & des maisons, incombustibles.

Je reviendrai à mon poisson volant ; mais il faut que je suive la partie que j'ai commencée.

Si l'on conçoit mon Ballon tel que que je viens de le décrire, couvert de son enveloppe, on va me demander comment le vider d'air, avant d'y introduire le gaz ?

Voici mon idée sur cela,

L'enveloppe sera portée par les six mâts qui font la circonférence de mon Ballon ; c'est-à-dire que, moyennant le rézeau qui couvre l'enveloppe, & lui est adaptée, elle sera attachée dans toute sa partie inférieure, *en dedans* de l'espèce de bateau  
en

en forme cubique & allongée, composé avec les six mâts de la circonférence, & les cordes qui lieront ces mâts les uns aux autres. Quant aux deux mâts perpendiculaires, ils traverseront la toile par haut, & ils n'en tiendront pas moins, par des cordes, au haut de tous les autres mâts, d'une boule à l'autre. Les deux trous par où passeront ces deux mâts perpendiculaires seront fermés par les mâts même, moyennant un collier de cuivre, & un fourreau à chacun, dont je vais indiquer l'usage.

Le Ballon prêt à être chargé d'air inflammable sera donc de forme cubique, toute sa partie supérieure pouvant s'affaisser dans le fond, & se coler de toute part contre la partie inférieure : dans cet état il n'y aura plus d'air atmosphérique, & l'on pourra insinuer le gaz ; alors la partie supérieure se soulevant, les colliers de cuivre glisseront en montant le long des deux mâts du centre. On pourra même aider cette opération en soulevant l'enveloppe par des cordes, comme on l'a fait déjà dans les premières expériences ; & lorsque les colliers seront arrivés au haut, ils s'adapteront dans des feuillures faites exprès, sous les boules qui couronneront ces deux mâts. Là, des ressorts les fixeront, & par ce moyen l'air inflammable ne pourra plus sortir par les ouvertures des mâts, & le Ballon sera dans toute sa forme : l'enveloppe ainsi soutenue par haut, s'affaissera moins.

On pourroit ne mettre qu'un mât & qu'un fourneau,

Si l'on trouve que, dans cet état, la machine soit trop lourde pour ce qu'elle contiendrait d'air inflammable, j'offre un autre moyen.

Supprimons les deux mâts du centre, qui nous restreignent à 40 pieds de haut (par la crainte de charger trop la machine), voilà déjà le poids des deux mâts gagné ; le Ballon n'en aura pas moins la même forme cubique & allongée ; les mâts de la circonférence pourront se tenir l'un à l'autre tout autour, & se prêter assez de force ; alors on peut donner au haut de l'enveloppe telle hauteur que l'on voudra, & par conséquent d'autant plus de force à la machine pour enlever des poids plus considérables. Je crois qu'alors il seroit mieux que le Ballon eusse 40 pieds d'épaisseur, au lieu de 30 : il ne faudroit pour cela qu'allonger un peu les mâts des côtés.

A présent nous n'avons plus d'obstacles pour enlever notre poisson volant ; profitons des avantages qu'il nous offre, & nous dirigeons avec lui le mieux qu'il sera possible.

Donnons-lui d'abord aussi des proportions : j'ai commencé par lui donner 25 pieds ; ce sera pour le corps seulement : la tête s'élèvera fièrement contre le Ballon, & sera mobile. La tête pourroit être inamovible, par le moyen figuré dans la Planche première, & désignée dans la page suivante, moyennant une barre semblable à celle du gouvernail :

nous y reviendrons. Le corps offrira en dedans six pieds de haut, qui, ajoutés à l'épaisseur de la quille, & d'un petit plancher, formeront, avec les côtés, l'intérieur d'un quarré long ; l'extérieur sera rond & allongé, en diminuant du derrière vers la queue, qui sera mobile aussi, & nous servira de gouvernail en s'élevant vers la pointe de l'arrière du Ballon, comme la tête vers celle du devant.

Tout l'extérieur *du poisson volant* (\*) sera de carton vernis, que l'on est parvenu à travailler, & à rendre très-solide.

Les jointures des parties mouvantes, c'est-à-dire, de la tête & de la queue, seront en cuir, à soufflet, ou en taffetas gommé.

La queue, faite comme celle d'un Dauphin, & placée perpendiculairement, sera double ; les deux côtés, en taffetas, soutenus par des côtes comme celle d'un parapluie : on pourra ouvrir ou refermer ces deux côtés de dedans le corps du poisson, avec de simples cordages & des petites poulies. Ces côtés attachés l'un à l'autre pourront se séparer au milieu, & formeront alors un entonnoir pour recevoir le vent du côté vers lequel on le tournera, pour pousser la machine à l'opposé ; & dans la direction donnée par la tête, à laquelle on aura adapté en

---

(\*) On pourroit donner à toute cette machine le nom de *Dauphin volant*, au lieu de celui de *Ballon*.

avant, & en montant vers la proue du Ballon, un espèce d'aile de moulin à vent, en triangle, perpendiculaire, pour fendre l'air, & donner la direction à la machine.

Enfin ce qui acheveroit, je crois, de diriger entièrement sa marche, ce sont les nageoires creuses de notre poisson, auxquelles nous donnerons de l'étendue, plus ou moins, selon le besoin, soit pour leur longueur, soit par les degrés d'ouvertures qu'on peut leur procurer à volonté : je placerois les premières & les plus grandes nageoires tout près de la tête, tenant même à cette partie mobile, & suspendue au haut & au bas de la carcasse, comme un gouvernail de vaisseau; de sorte que la tête se dirigeant à droite, elle ouvreroit d'elle-même la première nageoire de la gauche, qui seroit en entonnoir aplati, ou triangulaire : à mesure qu'elle s'ouvreroit, l'entonnoir devenant plus grand, elle prendroit plus de vent, & feroit d'autant plus tourner la machine : pendant que celle-ci s'ouvre, l'autre nageoire (celle de la gauche) se ferme par le même mouvement, & se colle contre le poisson. On pourra cependant les faire agir indépendamment l'une de l'autre. Si l'on avoit un vent absolument favorable, que l'on appelle vent arrière, on ouvreroit les deux nageoires également, en mettant les barres de l'arrière, & de l'avant, toutes droites. Je crois que plus ces nageoires seroient longues, plus elles auroient d'effet, telles que celles du véritable poisson volant, qui sont aussi longues que son corps.

On voit que ces manœuvres seroient fort simples, & qu'il ne seroit pas nécessaire d'exposer des hommes en dehors de la machine. Il suffiroit d'abord de deux barres, d'abord dirigées à-peu-près comme celles d'un vaisseau, excepté que les moulinets seroient plus légers, ayant moins de résistance à éprouver, & devant agir plus promptement.

Quant aux nageoires, se pliant à soufflet par des côtes aussi, comme celles d'un parasol, il suffiroit de deux simples cordages, qu'on tireroit en dedans plus ou moins, l'une pour ouvrir, & l'autre pour fermer.

Ces côtés des nageoires pourroient s'ouvrir, & glisser sur un demi-cercle de fer, ou de bois saillant en dehors, au bout duquel seroit la poulie de la manœuvre.

On pourroit ajouter jusqu'à trois nageoires de chaque côté ; celles de derrière étant plus petites.

Le pilote se placeroit dans la tête du Dauphin, garnie de croisées, ainsi que les côtés du poisson, & le derrière, avec une porte vitrée de chaque côté : toutes les parties du poisson qui exigent de la force, & doivent être solides pour la sûreté des voyageurs, ou pour les manœuvres, seroient en bois, le plus léger possible.

Il y auroit, au-dessus de la tête des voyageurs, un petit plancher en voûte, formé par des traverses,

qui soutiendroient encore les mâts, & leur opposeroient de la résistance, en supportant le Ballon.

On feroit, à travers ce plancher, l'ouverture nécessaire pour insinuer le gaz, toujours par un cylindre de cuivre, percé de trous, mais qui ne s'éleveroit qu'à quelques pieds dans l'intérieur.

Selon la dernière hypothèse, n'ayant plus de mâts dans le centre, alors le fourneau (ou les fourneaux) auroient un autre tuyau, donnant en dehors comme celui de la loge d'un Suisse d'hôtel, pour faire du feu dans les fourneaux, ainsi que je l'ai dit ci-dessus.

On pourra donc, dans l'intérieur de mon carré long, loger plusieurs conducteurs & voyageurs, avec des provisions d'air inflammable, & de plus solides, si on le vouloit.

Je remets à Messieurs les Physiciens de trouver le vernis le plus propre à rendre notre enveloppe solide & imperméable; & on emploiera, par dessus, le vernis incombustible.

Enfin si l'on trouvoit que la construction d'un Ballon allongé, & à demi solide, fût impraticable, je proposerois encore, pour remplir mon objet, & donner une forme plus propre à la direction, de joindre deux Ballons ordinaires ensemble sur une même base, & se tenant du haut en bas par des

toiles : je placerois alors mon poisson, ou bateau, entre les deux, joignant par chaque bout les deux bases, ayant un fourneau à chaque extrémité, & se servant à-peu-près des moyens de direction ci-dessus.

J'aurois un tuyau d'un Ballon à l'autre, pour communiquer le gaz, & un robinet au milieu pour établir cette communication à volonté. On auroit l'avantage, en l'interceptant, par le même robinet, que si l'un des deux Ballons prenoit feu, on pourroit en garantir l'autre; qui soutiendrait la machine jusqu'à ce qu'elle pût descendre.

On pourroit même joindre trois Ballons sur la même base, deux petits, devant & derrière, un gros au milieu, & deux mâts des deux côtés de celui du centre, avec des cordes par le haut.

Si la toile du Ballon étoit renforcée d'un réseau, ou filet cousu en dehors à chaque maille, sur l'enveloppe, il ne pourroit jamais s'y faire de grandes ouvertures.

Il seroit à désirer qu'on parvînt à diminuer le volume des Ballons, en fortifiant l'enveloppe, & en trouvant une composition d'air inflammable plus essentielle, ou que l'on pût lui donner plus de force en le foulant un peu dans la machine.

Ne trouveroit-on pas des ressources par les moyens du feu, du vuide parfait, de la vapeur d'eau, de

l'air d'une seconde région, des pendules & contre-poids, &c.

De certains nuages ne fourniroient-ils pas de quoi renouveler les provisions d'air inflammable, qu'on prendroit en passant à travers ?

Quant à la manière de s'élever, & de descendre jusqu'à terre à volonté, je crois ne pouvoir mieux faire que de renvoyer à la Lettre d'un anonyme, dans l'Ouvrage de M. de Faujas de St. Fond, page 196. Il me semble qu'elle laisse déjà peu de choses à désirer sur ce point. On s'élève, en renforçant le gaz du Ballon; on descend, en le diminuant.

Je voudrais, moyennant des réservoirs en tonneaux de gaz, comme l'indique la Lettre ci-dessus, & des tonneaux vuides d'air, qu'il n'y eût point d'autres manœuvres, pour monter & descendre à volonté, que de tourner un robinet, ou un autre; & l'on travailleroit toujours, d'ailleurs, à renouveler ses provisions en faisant du gaz dans les fourneaux.

Il faut encore prévoir le cas où l'on se trouveroit en calme, sans le moindre vent, comme il doit arriver en passant sous la ligne, à l'équateur: je crois qu'alors il seroit prudent, d'abord, de s'élever plus haut, tant pour éviter les calmes & le trop de légèreté de l'air atmosphérique dans la zone torride, que pour trouver un air plus frais dans la moyenne

région : c'est un avantage encore très-considérable qu'on ne peut se procurer en voyageant par eau.

Après m'être élevé, je voudrois faire usage d'espèces de *rames* ; mais je crois qu'il seroit difficile de les employer par le même procédé qu'en mer, parce qu'elles ne pourroient avoir d'effet dans l'air extérieur, sans en produire en même temps de contraires ; le rameur agissant pour se reprendre sur le même fluide qu'il veut presser.

Il n'en est pas de même de la navigation sur l'eau avec des rames, qui n'éprouvent presque pas de résistance dans l'air, & en rencontrent beaucoup dans l'eau. Cependant si on employoit dans cette circonstance, des rames en taffetas, dans le genre des espèces d'ailes du bateau volant... de M. Blanchard, c'est-à-dire, qui se ploient d'un côté pour fendre l'air, & s'ouvrent de l'autre pour résister & comprimer cet élément, dans le genre des pattes du canard, je crois que cela pourroit avoir quelque succès ; & ce seroit au moins une des obligations que nous aurions à ce Mécanicien, célèbre par son zèle dans ce genre.

Après cette réflexion, je me permettrai de donner encore ici une idée sur cela. Ne pourroit-on pas faire marcher cette machine en calme, avec deux roues semblables à celles d'un moulin à eau, à-peu-près, mais plus légères, & propres à peser sur l'air en tournant ; c'est-à-dire que les pièces ajoutées autour de la roue, en parchemin, toile, ou taffetas, soutenues & construites à-peu-près comme le bout

d'une aile de moulin à vent, coupée d'une certaine longueur ? Ces bouts d'ailes, donc, qui ne feroient pas tout-à-fait perpendiculaires à l'axe de la roue, feroient assez d'effet en glissant sur l'air, lorsqu'on viendrait à faire tourner rapidement cette roue de chaque côté de la tête du poisson, soit par une mécanique, soit même par des hommes avec des manivelles.

Après avoir donné les moyens que je crois propres à voyager en calme, je dirai avec chagrin, que je n'en vois point pour parer aux inconvéniens des grands vents & tempêtes, & même pour aller absolument contre un vent ordinaire ; car je crains que nos machines aërostatiques n'aient un peu l'inconvénient des vaisseaux qui dérivent, & pincement mal le vent.

Cependant l'auteur de la Lettre dont j'ai parlé ci-dessus, nous fait espérer de grandes différences dans les courans de l'air ; alors, si les tempêtes sont de fortes raisons pour se tenir chez soi, quelles que soient les espèces de voyages que l'on ait à faire, on pourroit du moins voyager malgré des vents contraires, s'ils étoient modérés, en s'élevant plus ou moins haut, pour trouver un courant favorable, ou en louvoyant.

---

QUELLES superbes fêtes on pourroit donner par le moyen des machines aërostatiques, en artifices, illuminations, musique en l'air, promenades aériennes ; pour jouir des vues, des grandes chasses,

des courfes, des jeux en l'air, en réuniffant & féparant plufieurs Ballons de différentes formes, couleurs, & groffeurs, &c. ! Ce que l'on a toujours appelé, par exagération, une musique angélique, doit fe réalifer, fi l'on élève dans les airs un concert entier d'acteurs bien choifis, fur-tout des voix & instrumens à vent, produifant des chants fimples, & des accords intelligibles.

---

Après avoir donné les moyens que j'ai cru propres à faire aller fur tous les fens, je vais en propofer un pour s'arrêter auffi à volonté, dans le lieu que l'on jugera convenable.

D'abord lorsque je verrois de loin le canton de ma destination, je me préparerois peu à peu en diminuant le volume ; enfuite je profiterois de ma facilité à manœuvrer, pour planer en tournant, & en descendant vers mon point d'arrivée : enfin lorsque je n'en ferois plus éloigné que de deux ou trois cents pieds, perpendiculairement, après avoir *mis en travers*, en terme de marine, j'y jetteroie une petite ancre faite exprès, qui, s'enfonçant dans terre, me retiendroit au moment que je le jugerois à propos, parce que je filerois encore quelque temps fur la corde de mon ancre, afin d'éviter les fecouffes, jufqu'à ce qu'après avoir affez rendu, puis retenu alternativement, felon les règles auffi de la cavalerie, je puffe faire descendre la machine à point nommé comme un oifeau.

On pourroit avoir des échelles de soie le long de chaque mât, & en dehors, en cas d'extrême besoin, en dedans, en magasin.

Presque tous les moyens de la marine serviroient dans les voyages en l'air, tels que l'aimant, la boussole, les baromètres, thermomètres, &c. On pourra filer des nœuds, pour voir, comme en mer, combien l'on fait de lieues à l'heure, en jettant une petite ancre perdue sur une montagne, ou en partant, &c.

On aura sans doute, dans tous les vaisseaux, des machines aërostatiques, propres à enlever un homme pour aller à la découverte dans les temps calmes, beaucoup au-dessus des mâts, soit pour voir de loin d'autres vaisseaux, soit pour appercevoir la terre, &c. Par exemple, à Cherbourg en Normandie, pour voir les vaisseaux qui entrent & sortent de Portsmouth, & *vice versa*. Ces petits Ballons feroient retenus par un long cordage.

On pourroit concilier, dans une machine aërostatique, les trois manières de voyager, par terre, par eau, & en l'air ; en donnant pour base au Ballon une chaloupe de carton, qui puisse s'en détacher en lâchant quelques cordages, dans le cas où l'on voudroit s'occuper de quelques détails sur les bords d'une mer, & à travers des lacs, fleuves, rivières, &c. Si le Roi vouloit envoyer reconnoître le fleuve Sénégal dans toute son étendue ; de cette

manière l'exécution seroit prompte & facile : ce seroit alors un bateau au lieu d'un poisson volant.

Il seroit possible, peut-être, d'avoir une petite voiture de carton dans la chaloupe, laquelle sortiroit en baissant une partie du derrière de la chaloupe, à-peu-près comme dans un bac ; & alors, pour arriver dans une grande ville, on prend la poste au dernier relais, près duquel on peut descendre le plus commodément, ce qui rendroit en même temps l'*incognito* plus facile.

Il seroit assez prudent, je crois, de porter dans cette chaloupe, pour faire contre-poids avec la voiture, & sur-tout pour en imposer aux Sauvages, lorsque l'on iroit chez des peuples qui ne sont pas civilisés, des fusils, d'autres armes, artifices, & une petite pièce de *canon de carton*, doublée en cuivre en dedans, & à la lumière ; elle seroit assez d'effet pour leur faire grand peur, & même du mal avec de la mitraille en cartouche au besoin : ce qui ne doit jamais être mis en usage que pour se défendre à la dernière extrémité. Ce n'est qu'en instruisant ces peuples, & en les comblant de biens, que nous pouvons nous en faire des amis, des associés de commerce, & les engager à vivre comme nous.

Quel avantage n'aurons-nous pas sur ces enfans de la nature, avec ce nouveau chef-d'œuvre des arts de plus, en descendant sur eux comme envoyés du Ciel ! que ne leur persuaderions-nous pas ! Que n'auroit-on pas fait faire, même aux habitans

de Paris, si, l'an 1780, une pareille machine se fût arrêté sur l'assemblée de *St. Cloud*, vers les trois quarts du jour, s'annonçant par un bruit presque semblable à celui du tonnerre, avec de grosses bombes de carton ; qu'ensuite des hommes presque nus, ornés d'ailes brillantes, suspendus comme en l'air hors de la machine, une torche à la main, &c. prononçant fortement, à travers un porte-voix, les moindres expressions, ou seulement à *genoux* ! A coup sûr on eût vu les hommes de tous les états se prosterner, & se soumettre à ce qui leur auroit été ordonné.

Que ne persuaderons-nous pas donc à ces pauvres Sauvages, si nous avons soin de leur enlever des interprètes de leur langue, des femmes, & des enfans ; de former leur jeunes chefs dans l'usage de la nôtre, & dans nos meilleures écoles, pour les rendre à leur patrie, meilleurs, plus instruits, en leur faisant du bien, à eux & aux leurs ; & lorsqu'ils n'entendront sortir de notre bouche *que le langage pur de la Vérité*, prononcé avec douceur & bonté ?

Il ne doit pas être nécessaire d'avertir que les montagnes sont les écueils de ces machines ; avec de bonnes cartes, il sera aisé de les prévoir, & même de les voir, le jour, dans les temps clairs ; il sera prudent de les éviter de loin, afin de n'avoir pas la peine de monter par dessus, moyennant des opérations longues & dispendieuses, à moins que l'on ne soit assez élevé pour ne pas y toucher.

Je crois encore que les orages seroient à craindre, ce seroit aller se brûler à la chandelle, & représenter Icare. Peut-être courroit-on le danger, en traversant rapidement un gros nuage, de causer l'explosion du tonnerre par le frottement.

Si l'on parvenoit à avoir des machines assez fortes pour soutenir en l'air la secousse du canon, il devroit être facile, à cette hauteur, de chasser les nuages à coup de canon, puisque, sur terre même, lorsque l'on fait un grand feu d'artillerie, les nuages se dissipent, & que la mer s'applanit sous un combat naval.

Ce seroit un spectacle bien imposant, ce me semble, que de voir les hommes, en nouveaux Titans, ranger de front une vingtaine de Ballons, se présentant pour faire face à une forte tempête, &, par un feu de rang, l'attaquant tout-à-coup, faire rebrousser chemin à l'orage étonné.

Ce seroit, je crois, un beau tapage que le tonnerre, combattu par le canon chargé seulement de quelques bombes de carton, ayant des mèches courtes, qui, redoublant le feu, frapperoit coup sur coup le nuage attaqué,

Quoique je ne sois pas encore atteint de l'*Aéromanie*, je crois que cette navigation aérienne doit avoir des avantages sur celle qui nous étoit connue ; ici le manœuvre n'est pas un rustre nautonier ; ce

sont des mains habiles, conduites par le génie ; & il ne fera pas toujours possible de s'en former de équipages. On feroit donc bien de commencer à choisir des élèves : cependant je ne puis m'empêcher de répéter ici ce que j'ai dit il y a long-temps : nous avons plus à perdre qu'à gagner à faire des découvertes ; celle-ci sera un objet de luxe, une jouissance pour les Grands.

Quels seront les particuliers en état de faire cette dépense ? Vraiment si l'on pouvoit attacher à ses épaules deux petits Ballons (comme on met quelquefois deux vessies pour apprendre à nager) & un troisième attaché à la ceinture ; ensuite adapter des ailes à ses bras, & une espèce de grande queue fourchue, comme celles de certaines hirondelles, & autres oiseaux, formée sur les jambes, &c. chaque individu pourroit alors voler à sa commodité ; mais ces Ballons ne pourroient avoir que trop peu de diamètre pour la force nécessaire au poids d'un homme, à moins qu'ils n'eussent une grande hauteur, en se réunissant tous trois par le haut : cela ressembleroit un peu grossièrement à l'emblème du Zéphir.

Enfin, par cette découverte en général, les Souverains se procureront avec plus de facilité, les productions étrangères ; ils se communiqueront plus vite entre eux ; leurs ordres passeront comme leur volonté ; & leur puissance en sera plus grande.

Les

Les nouvelles dans les guerres arriveront avec une promptitude inconnue jusqu'alors. Par exemple, de Paris à Pondichery, en huit jours, en supposant que cette machine ne fasse que 150 lieues par jour, comme on l'a vu par les premières expériences ; mais celle-ci doit aller infiniment plus vite...

Les événemens se succéderont avec une célérité qui tiendra de l'enchantement ; il s'ensuivra des révolutions inattendues & surprenantes ; les corps politiques qui ne sont que des enfans, vont bientôt être des géans.

Les arts & les sciences, & toutes les connoissances humaines, vont faire le dernier pas vers le but de la perfection.

La circulation des esprits va être aussi prompte que les vents, & aussi active que les flammes qui les porteront les uns vers les autres.

La géographie sera exacte ; nous aurons, en 1800, le plan topographique de notre globe, & une quantité de nouvelles connoissances sur *les autres mondes*, ou soleils, qui vont s'offrir à nos yeux vers les pôles : ils fourniront de nouveaux développemens à cette science supérieure, dans laquelle se perdront enfin tous nos efforts.

En courant plus vite, nous en appercevrons plus aisément la marche du temps ; mais loin de pou-

voir l'atteindre & l'arrêter, nous en verrons mieux seulement l'instant de notre chute.

Nous développerons les mouvemens, la marche, les révolutions de notre globe ; & nous saurons *la durée de sa vie*, comme nous connoissons celle de la nôtre.

Là s'éteindront les meilleures généalogies. Que de problêmes vont être résolus ! que de paradoxes seront démontrés ! Mais combien encore de nouvelles erreurs !

Ce pauvre Capitaine Cook s'est donné plus de peines, inutiles à présent, que ceux qui auroient entrepris de faire les Cartes des Gaules, lorsqu'elles étoient toutes en forêts, & sans chemins.

Bientôt nous connoîtrons le fond des terres des deux Amériques, comme ce brave Capitaine nous en a fait connoître toutes les côtes, & cela sans avoir la peine d'en faire entreprendre le voyage à pied, comme le projet en étoit formé.

M. *Franklin* m'a dit qu'il désiroit engager une compagnie de voyageurs vigoureux à faire cette entreprise, en chassant pour vivre.

Que de malheureux auroient perdu la vie dans ce périlleux voyage, soit par le froid, la faim, les bêtes féroces la nuit, les sauvages, la fatigue dans des forêts impénétrables & aussi anciennes que le monde ! Mais l'idée est vaste, & digne du grand homme qui l'avoit conçue.

*Les loix vont effuyer des révolutions ; les évènements que nous devons éprouver n'ont point été prévus dans les Constitutions. (\*)* Fasse le Dieu des airs que nous puissions arriver à une *paix universelle* ! Que le Philosophe cosmopolite, qui fait vivre heureux en labourant son jardin, puisse promener gaiement ses yeux & son imagination sur le plan détaillé de l'univers terrestre, sans craindre d'y rencontrer des peuples malheureux, ou dénués des secours que la nature & les arts utiles se plaisent à nous offrir.

Profitons de nos nouveaux moyens pour bannir les adversités de sur la terre ; avertissons les hommes qui habitent des pays ingrats, qu'il en est de meilleurs.

Ce globe congelé dans ses pôles n'est fait pour être habité que dans ses parties tempérées ; & pourtant l'on voit des hommes épars près des zones glacées, d'autres brûlans sur des sables arides, tandis que des climats plus doux offrent encore des déserts, & des terres incultes, manquant des chemins nécessaires pour la circulation, &c.

Etabliffons aujourd'hui l'*équilibre* au moral comme au physique : que la justice abandonne son glaive, & s'élève au-dessus de nous pour y peser

---

(\*) Cet Ouvrage a été écrit en 1783.

avec plus de justesse & notre fort & nos actions !  
A cette position elle sera entendue de tout le monde.

Bientôt nous ne révoquerons plus en doute les anciens rêves de la Mythologie ; déjà nous imitons les chars volans des faux dieux, & nous verrons, dans peu, les beautés de la France éclipser leur Vénus, ainsi que ses rivales, & planer sur nos têtes, accompagnées des Grâces, qui ne les quittent jamais.

Seroit-il donc étonnant que l'oiseau de Jupiter, le cigne, le vautour soumissent leur fierté au tact délicat de deux bras arrondis, d'une main blanche & douce, & de ses jolis doigts.

Ces oiseaux dressés me rappellent un ouvrage que j'ai lu, il y a douze à quinze ans, quoique très-jeune alors : il étoit, je crois, intitulé, *La Découverte de l'Empire de Cantabard*, par un anonyme.

---

C'étoit un Hollandois qui partoît d'Angleterre pour faire un grand voyage par mer. Après une traversée déjà assez longue, son vaisseau essuie une tempête (comme cela se pratique). Ils luttent assez long-temps contre les flots, & sont portés fort loin de leur route, dans des mers écartées : enfin le vaisseau est jetté sur des rochers près de

terre, & submergé. Notre voyageur seul parvient à accrocher un débris, une planche, qui le porte heureusement sur cette terre inconnue.

Notre Hollandois éprouve là de grandes aventures ; il y rencontre des gens qui ne ressembloient point à tout ce qu'il avoit vu, & des loix aussi particulières.

Cet auteur part de-là pour donner un libre essor à ses idées politiques & morales, &c. : cela dure des années, & je ne puis rendre entièrement tout l'emploi qu'il en a fait ; mais j'en reviens à mon objet.

Pendant son séjour dans l'Empire de *Cantabard*, il avoit remarqué un grand nombre d'oiseaux, fort connus dans son pays, particulièrement des *Cigognes*. Il les aimoit, parce qu'elles lui rappelloient sa patrie, dont il se croyoit séparé pour toujours, n'y ayant nulle apparence qu'il pût jamais y retourner, puisque celui où il se trouvoit n'avoit point de correspondance avec le reste du monde, & qu'il eût fallu un second accident dans le genre du sien, & même moins funeste, pour qu'il espérât revoir ses foyers.

Ces oiseaux, avec lesquels il s'étoit familiarisé, lui donnèrent une idée assez singulière : mais il ne faut plus s'étonner de rien.

Lorsque les *Cigognes* avoient fait leurs petits, & qu'ils étoient en état de voler, elles repartoisent vers

le temps où il en avoit vu en Hollande. Il dit, ce sont sans doute des émissaires que m'envoient les miens ; voyons, consultons-les, & tâchons d'en tirer parti : en conséquence il rechercha bien plus leur société. Il en découvrit encore plusieurs petites familles ; il s'attacha à les élever, les nourrir, & les apprivoiser ; il y réussit parfaitement, & ne s'en sépara plus. Il parvint aussi à surprendre quelques mères ; & à la faveur de leurs enfans, sans doute, parce qu'elles les voyoient bien traités, elles s'accoutumèrent, comme eux, à ne recevoir à manger que de sa main. Il les conduisoit à la promenade, mais retenue par de légers liens en rubans, auxquels il les avoit soumises ; il leur laissoit ainsi prendre l'essor en l'air, & les ramenoit, autant en les appelant par des signes, répétés souvent entre eux, qu'en les conduisant jusqu'à lui par les liens qu'il leur avoit donné.

Bientôt il essaya de construire un petit char en osier, que quelques-unes de ses Cicognes enlevoient aisément, & promenoient sur sa tête à sa volonté. Insensiblement il chargea ce petit char, en augmentant à proportion ses oiseaux.

Lorsqu'il s'aperçut qu'un certain nombre pouvoit enlever un peu plus qu'un poids égal au sien, dans son char d'osier, & qu'elles se dirigeoient au gré de ses desirs, avec des rênes de rubans, & moyennant les petites récompenses qu'il leur donnoit à chaque trait de docilité de leur part ; il n'attendit plus que le temps où ces oiseaux par-

toient ordinairement pour la Hollande, comme il l'avoit prévu. Alors, pourvu de quelques petites provisions pour ses compagnons & pour lui, après avoir plané avec succès autour de la ville, qu'il regardoit comme sa prison, il partit avec un grand nombre d'autre Cigognes, qui se joignirent aux siennes, & le conduisirent à *Utrecht*, son pays natal, au grand étonnement de tous ses compatriotes, &c.

---

S'il n'est pas vraisemblable que des oiseaux aient pu porter un homme, du moins seroit-il possible qu'un Ballon, qui n'auroit que la consistance nécessaire pour enlever une jeune & jolie femme, fût dirigé par des oiseaux dressés sous une main habile, tels que des Cignes en nombre suffisant ; & il faut convenir que ce seroit un charmant spectacle, si l'on venoit à bout de le réaliser.

Enfin je compare aujourd'hui les François, & autres travaillans sur cette découverte, à des ouvriers dans une manufacture, où chacun fait une pièce d'un ouvrage quelconque. Chacun aussi fera un pas vers la perfection de l'ensemble ; & le mérite fera à plusieurs : mais nous n'aurions pas celui de nous en occuper, si le célèbre M. Montgolfier ne nous avoit donné le plan & le mobile principal, qui fait le fond de la chose ; & tous les avantages acquis émaneront de lui.—Peut-être encore, quelques jours, les voyageurs se feront-ils enlever, le Ballon au-dessous d'eux, étant placés & établis au

haut de la machine, au-dessus des mâts &c... Alors ce seroit absolument l'image des Dieux, portés sur des nuages : peut-être pourroit-on encore être à la fois enlevé & attiré, par des Ballons au-dessus & d'autres au-dessous.

On devroit aussi proposer à M. Blanchard de se placer dans son bateau volant, & de se laisser enlever avec par un fort Ballon. (\*)

---

*Notes sur les Machines Aérostatiques,*

JE vais orner ici mes réflexions de quelques détails que j'ai relevés de l'Ouvrage de M. Faujas de St. Fond. Je n'ai pas la prétention d'entrer en lice ; je donne tout bonnement mes petites idées : & quand elles n'auroient servi qu'à m'occuper, comme des châteaux en Espagne, je serois satisfait, à plus forte raison s'il y en a quelques-unes de vraisemblables.

On trouve d'abord dans cet Ouvrage (de M. Faujas) précieux pour le nouvel art qui occupe aujourd'hui l'Europe entière, des détails curieux & savans sur les expériences déjà faites.

---

(\*) Cela a été écrit avant que M. Blanchard ait exécuté ce que l'on propose ici.

Ces expériences, en nous démontrant la possibilité de s'élever & de s'abaisser à volonté, nous donnent d'autant plus le désir de pouvoir diriger cette machine, que jusqu'ici on n'a découvert aucuns moyens de le faire. Cependant la Lettre adressée à M. de Faujas, par l'Auteur de l'Exergue placé autour de la médaille de M. de Montgolfier, développe beaucoup d'idées; & il semble, en la lisant, que cet écrivain est toujours prêt à saisir le nœud de la difficulté, au point qu'il encourage à travailler. On croit voir l'oiseau prêt à s'élancer du nid qui l'a vu naître, pour se hasarder sur la plaine des airs.

L'Exergue de la médaille contient ces mots :  
*A Etienne & Joseph de Montgolfier, pour avoir rendu  
 l'Air navigable.*

L'Auteur de cette Lettre, en donnant le récit de tous les avantages que l'on peut tirer de la découverte de MM. de Montgolfier, s'attache à appuyer les expressions de son exergue. Il démontre qu'il sera toujours beaucoup moins dangereux de voyager dans l'air, que sur l'eau ; que la machine descend assez doucement sur la terre pour ne causer jamais d'accident aux navigateurs aériens, même le Ballon ayant des fractures, comme cela est arrivé.

Cependant je crois que le danger seroit réel si les fractures à l'enveloppe devenoient trop confi-

dérables ; mais ce danger peut s'éviter par un réseau en dehors, bien cousu à chaque maille, sur l'enveloppe, & par la soupape à ressort, dont il sera parlé ci-après. Il annonce que MM. de Montgolfier possèdent des moyens de diriger cette machine, qu'ils feront connoître par la suite.

Il dit, & d'après M. de Faujas, qu'il est dangereux de remplir trop les Ballons (dont l'enveloppe n'offre point assez de résistance) avec l'air inflammable, parce qu'alors la machine s'élevant fort haut, " parvient à des régions de l'air, qui, à cause " de sa grande expansion, ne peut s'opposer au ressort du gaz renfermé."

Il donne des moyens très-ingénieux d'élever ou abaisser à volonté la machine, & pour passer par-dessus des montagnes, &c. On peut lire cet ouvrage.

Par exemple, cet Auteur (que j'appellerai M\*\*\*) donne un moyen d'éviter l'inconvénient dont je viens de parler, en adaptant au Ballon une petite soupape à ressort, qui s'ouvreroit lorsque l'air inflammable comprimerait trop la toile. Il faudroit par conséquent que la force de ce ressort fût un peu moindre que celle de l'enveloppe ; & pour qu'il n'y ait point de déperdition de gaz, il offre d'adapter un moindre Ballon, privé d'air atmosphérique, au-dessous du premier, qui recevrait l'air inflammable lorsqu'il échapperoit par la sou-

pape : ce gaz remonteroit ensuite lorsque l'on se trouveroit dans des régions où l'air extérieur auroit plus de force. Voilà l'équilibre établi, & par ce moyen on ne craindra plus les fractures causées aux Ballons par le combat de l'air extérieur avec l'air intérieur,

M.\*\*\* paroît persuadé que les moyens que l'on a trouvé jusqu'ici, de dissoudre la gomme élastique, ne sont pas suffisans, parce que l'enduit, ou le vernis qu'elle procure, quoique très-imperméable, ne sèche point assez vite.

Il croit que l'on ne parviendra jamais à donner à aucune étoffe la finesse, la force & l'imperméabilité de certaines peaux d'animaux, telle que celle nommée *peau de Beaudruche*, ou de batteur d'or, qui est une pellicule tirée de l'intestin du bœuf.

Il cite une proposition de *Don Gauthey*, pour vider d'air un Ballon de matière solide quelconque, & pourtant légère (tel que le cuivre réduit à trois soixante-huitièmes, de ligne, comme il est indiqué dans l'ouvrage du Jésuite *Lana*, (de *Brescia* en Italie, en 1670); ce que *Leibnitz* & *Borelli* ont démontré impossible, &c.

M.\*\*\* traite ensuite des différens gaz, qui peuvent entrer dans la composition des Ballons : il paroît que celui qui fait le plus d'effet, mais en même temps le plus cher, est celui de la limaille de fer composé, &c. On emploie aussi l'air in-

flammable tiré des marais, qui a moins de force ; mais il en a plus cependant que celui de M. de Montgolfier.

Ce dernier a un grand avantage sur tous les autres, qui est de remplir un Ballon de 57 pieds de haut, sur 41 de diamètre, en 7 minutes, tel que celui de Versailles du 19 Septembre 1783.— Il paroît que MM. de Montgolfier emploient quelques matières alkalines pour sa composition ; & l'on croit que c'est tout simplement de la paille enflammée, sur laquelle on jette de temps en temps des laines grasses & hachées, en petite quantité : on prétend qu'il n'a fallu, pour celui de Versailles, que 50 livres de paille, & 5 livres de laines en poussière.

Ce procédé doit être économique. M.\*\*\* donne un moyen de se diriger en calme par des rames garnies de fort parchemin, mises en action par des rameurs, comme sur l'eau ; mais je crois que ces rames produiroient le pour & le contre à chacun de leurs mouvemens.

L'article de M.\*\*\*, sur les différentes couches d'airs de l'atmosphère, & sur les courans opposés les uns des autres, qui se rencontrent à différentes hauteurs, me semble des plus intéressans, tant pour la navigation aérienne, que pour le développement des connoissances que nous avons à acquérir dans ce genre-là.

Ces variations nous donnent la ressource de chercher des vents favorables, en s'élevant plus ou moins haut.

La voile indiquée aussi par *le Jésuite Lana*, dans son ouvrage dont j'ai parlé ci-dessus, seroit trop lourde & trop difficile à manœuvrer à l'extérieur de cette machine ; d'ailleurs elle feroit trop d'effet sur elle.

M.\*\*\* nous démontre encore les avantages de la machine de MM. de Montgolfier, pour enlever verticalement les poids les plus considérables, pour traverser des déserts, ou pénétrer vers les pôles, &c.

---

Le second Ouvrage qui ait paru sur l'art de voyager dans les airs, après celui du Jésuite Lana, est le Livre du *Père Joseph Gallien*, Dominicain, ancien Professeur de Philosophie & de Théologie à Avignon, publié en 1755, intitulé, " L'Art de naviguer dans les Airs, amusemens " *physiques & géométriques, précédé d'un Mémoire* " *sur la nature & la formation de la grêle.*"

A moins que l'on ne veuille compter aussi pour quelque chose les différentes manières avec lesquelles *Cyrano de Bergerac* a entrepris ses prétendus voyages à la Lune, tantôt avec de la moëlle de

bœuf, dont il se frottoit, parce que, disoit-il, la Lune attire la moëlle, puisque l'on n'en trouve point, ou fort peu, dans les os des animaux, dans certains temps du cours de cet astre. Dans une autre circonstance il essaie de monter vers le Soleil, par des phioles pleines de rosée ; il en cassoit quelques-unes quand il alloit trop vite : ensuite il va, dit-il, décidément à la Lune dans une cage de fer, par le moyen de deux boules d'aimant, qu'il jettoit alternativement au-dessus de lui. Arrivé là, il raconte ce qu'il veut faire penser des différens mondes habités, &c. appuyant le système de la pluralité des mondes.

Le *Père Gallien* rêve d'une manière un peu plus raisonnable (& qui fixe davantage notre attention depuis la découverte de MM. de Montgolfier) comme le remarque M. de Faujas, dans son discours préliminaire, en nous donnant un précis de l'ouvrage de ce Professeur.

Il s'agit de la construction d'un vaisseau pour naviguer sur l'air atmosphérique, avec *une armée d'un million d'hommes..* & leurs équipages, provisions, &c. Ce vaisseau (fait en forte toile, cordes & cables, gommés & godronnés, de forme cubique, à fix côtés & recouverts) devoit être dix fois plus grand & plus lourd que l'Arche de Noë, & avoir plus d'étendue que la ville d'Avignon : *il devoit se soutenir sur l'air de notre atmosphère, parce qu'il auroit été rempli de celui d'une seconde*

*Région*, qui est de moitié plus léger. Il fait sur cela des calculs effrayans, mais qui paroissent intéressans dans ce moment-ci. Comme il ne manquoit au Père *Gallien*, selon son raisonnement, pour réussir, que le moyen d'aller chercher l'air léger dont il avoit besoin, cet obstacle paroîtroit avoir été vaincu par la dernière découverte. Alors il ne faudroit plus qu'aller & venir d'ici à cette région de l'air, avec notre air inflammable ! ensuite on se maintiendrait aisément dans ces régions supérieures, moyennant de gros soufflets, comme ceux des orgues ou d'une forge, en rechargeant de temps en temps les Ballons de l'air dans lequel on seroit à la nage sans inquiétude, sur l'air de notre atmosphère. Rien n'empêcheroit alors de séjourner long-temps dans les airs, d'envoyer chercher des provisions avec des Ballons, & de passer d'un climat à l'autre comme les hirondelles. Nous ne ferions en l'air que ce que le castor fait sous l'eau.

*M. de la Folie*, Physicien, & de l'Académie de Rouen, a fait un Ouvrage intitulé *Le Philosophe sans prétention*, en 1775, contenant un moyen de s'enlever par l'effet de l'électricité : *M. de Faujas* en donne le détail.

---

ENFIN, MM. *de Mongolfier*, dont tout le monde à présent connoît l'histoire & les talens, ont imaginé, dit-on, à la vue des nuages, que si

l'on pouvoit renfermer dans une enveloppe légère, une matière semblable à celle qui surnage ainsi sur notre atmosphère, nécessairement ce globe chercheroit à s'élever jusqu'à cette autre région [des airs ; & ils en ont fait la première expérience le 5 Juin 1783, à *Annonay* dans le Vivarais, à quelques lieues de *Lyons*, avec un grand succès.

Ils en firent une seconde chez M. de Fleffelle, Intendant de Lyon.

Ensuite on a vu celle de M. de *Fanjas*, par souscription, au Champ de Mars à Paris, le 27 Août 1783 : celui-ci étoit induit de gomme élastique.

Celle du 12 Septembre, d'un Ballon de 70 pieds de haut, sur 40 de diamètre, par MM. de Montgolfier, dans le jardin de M. *Réveillon*, à Paris, rue de Montreuil.

Celle de *Versailles*, du 19 Septembre, devant le Roi, la Famille Royale, &c. d'un Ballon de 57 pieds de haut, sur 41 de diamètre.

Puis, rue Montreuil encore, le 19 Octobre, même année. Ici M. *Pilatre de Rozier*, & M. *Girond de Villette*, sont les premiers hommes qui se soient laissés enlever dans les airs, 324 pieds de haut ; mais le Ballon étoit retenu avec des cordes.

Ce fut encore par la même machine que M. le Marquis d'*Arlandes*, & M. *Pilatre de Rozier*, se sont fait enlever dans les airs ; & pour cette fois, à *Ballon perdu*,

*perdu*, sans autre soutien que l'air & leur manœuvre, qui ont eu tout le succès possible, comme on le voit dans la Lettre ci-après de M. le Marquis d'Arlandes, à M. de Faujas. Celle-ci fut faite à La Muette le 21 Novembre 1783.

L'expérience faite aux Thuilleries par MM. *Charles & Robert*, le 1<sup>er</sup> Décembre 1783, dont on voit aussi une Lettre ci-après.

L'espèce de grand tonneau dans lequel M.\*\*\* enlève ses provisions sous le Ballon, n'a pas une forme beaucoup plus propre aux manœuvres nécessaires, que le petit char de MM. Charles & Robert; & cependant il me semble tenir un milieu entre le char de M. Charles, & la machine que je propose aujourd'hui; quoique j'eusse écrit ce projet avant d'avoir pris connoissance de tout ce que contient la Lettre intéressante de M\*\*\*, auquel je serois bien fâché de rien voler, comme on le voit par le relevé succinct que je donne de ses idées. D'ailleurs le précis que je viens de faire de l'Ouvrage de M. de *St. Fond*, est si imparfait, que j'espère qu'il ne donnera que plus d'envie de lire ses instructions.

On y remarquera la Lettre savante & étendue de M. *Meunier*, Officier du Génie, sur les *pesanteurs de l'air*, ainsi que tous les moyens que donne M. de Faujas, pour la construction des Ballons, & pour faciliter le développement des idées de ceux qui voudront s'occuper de cette découverte; rien n'est plus propre à en donner le désir, & à encourager, que la lecture de cet ouvrage patriotique.

J'ai lu, dans un Journal, une Lettre d'un amateur, qui propose le moyen des Ballons, pour soulever des vaisseaux endommagés en mer. Le grand obstacle, je crois, malheureusement à cette opération, est le volume énorme qu'il faut donner à un Ballon, pour qu'il ait la force d'enlever un poids considérable, tel que celui d'un vaisseau, & l'ascendant que le vent acquiert alors sur ce globe.

Cet obstacle est aussi le plus grand contre les moyens de diriger ces machines.

Les Anglois ont d'abord traité avec dédain cette découverte : ils ont pourtant commencé à lancer un Ballon à Londres le 1<sup>er</sup> Novembre 1783 ; & ils s'en occupent davantage aujourd'hui. — M. *Carvallo*, Physicien, avoit fait usage de l'air inflammable avec des *bulles* de savon, en 1781, à Londres ; mais il n'avoit pu trouver encore d'enveloppe assez légère pour en former des Ballons.

Enfin je n'ai donné ici ces détails, qui sont infiniment plus intéressans dans l'ouvrage de M. de Faujas, que pour marquer, en quelque façon, la chronologie des anciennes découvertes jusqu'à ce moment-ci, sur toutes les différentes manières de s'élever dans les airs.

Voici quelques petites Pièces de Vers relatives  
à l'art aërostatique par différens Auteurs.

MONTGOLFIER nous apprend à créer un nuage ;  
Son génie étonnant, aussi hardi que sage,  
Sous une immense voile enfermant la vapeur,  
Par la capacité détruit la pesanteur.  
Notre audace bientôt en saura faire usage ;  
Nous soumettrons de l'air le mobile élément ;  
Et des champs azurés le dangereux voyage  
Ne nous paroîtra plus qu'un simple amusement.

Par M. GUDIN DE LA BRUNELERIE.

Les Anglois, nation trop fière,  
S'arrogent l'empire des mers ;  
Les François, nation légère,  
S'emparent de celui des airs.

Quand CHARLES & ROBERT, pleins d'une noble audace,  
Sur les ailes des vents s'élèvent dans les cieux ;  
Quels efforts vont payer leurs efforts glorieux !  
Eux-mêmes ils ont marqué leur place  
Entre les hommes & les Dieux.

Par M. le COMTE DE S.

Je joins un TABLEAU comparatif des principales dimensions des machines aërostatiques, à air inflammable, avec diverses enveloppes, & des poids qu'elles peuvent enlever, en supposant l'air inflammable dans le rapport de 1 à 8.

*Observations.* Ces calculs sont faits pour trois espèces d'enveloppes, savoir, de peau de chèvre, pesant 4 onces le pied quarré ; de peau de mouton, pesant 2 onces  $\frac{3}{4}$  le pied quarré ; & de taffetas induit, pesant  $\frac{3}{4}$  d'once le pied quarré : il faudra déduire, du poids de l'équilibre, celui de tout ce qui sera ajouté à l'étoffe des machines.

TABLEAU COMPARATIF.

Dia- mètres	Superficies.	Solides.	Force en Peau de Chèvre.	En Peau de Mouton.	En Taffetas enduit.
<i>pieds.</i>	<i>pieds.</i>	<i>pieds.</i>	<i>liv.</i>	<i>liv.</i>	<i>liv. onces.</i>
5	78 $\frac{4}{7}$	66 $\frac{10}{21}$	---	---	1 $\frac{1}{2}$
8	201 $\frac{1}{8}$	268 $\frac{11}{21}$	---	---	II
10	314 $\frac{2}{7}$	523 $\frac{17}{21}$	---	---	24 $\frac{1}{2}$
12	452 $\frac{4}{7}$	905 $\frac{1}{7}$	---	---	49
14	616	1437 $\frac{1}{3}$	---	4	82
16	804 $\frac{4}{7}$	2145 $\frac{11}{21}$	---	25	128
28	1018 $\frac{2}{7}$	3054 $\frac{6}{7}$	---	50	196
20	1257 $\frac{1}{7}$	4190 $\frac{10}{21}$	---	101	265
22	1521 $\frac{1}{7}$	5577 $\frac{11}{21}$	33	160	342
24	1810 $\frac{2}{7}$	7241 $\frac{1}{7}$	33	234	451
26	2124 $\frac{4}{7}$	9206 $\frac{5}{7}$	150	327	582
28	2464	11498 $\frac{2}{3}$	230	441	730
30	2828 $\frac{4}{7}$	14142 $\frac{6}{7}$	340	576	916
35	3850	22458 $\frac{1}{3}$	700	1101	1482
40	5028 $\frac{4}{7}$	33723 $\frac{17}{21}$	1240	1659	2261
45	6324 $\frac{2}{7}$	47732 $\frac{2}{7}$	1944	2474	3236
50	7857 $\frac{1}{7}$	65476 $\frac{11}{21}$	2884	3539	4480
60	11314 $\frac{2}{7}$	113142 $\frac{1}{2}$	5550	6493	7973
70	15400	179666 $\frac{2}{3}$	9455	10738	12583
80	20114 $\frac{2}{7}$	268191 $\frac{1}{7}$	14850	16526	18936
90	25457 $\frac{1}{7}$	381857 $\frac{1}{7}$	21914	24048	27085
100	31428 $\frac{4}{7}$	523809 $\frac{11}{21}$	30934	33553	37943
125	49107 $\frac{1}{7}$	1023065 $\frac{10}{21}$	63487	67579	73462
150	70714 $\frac{2}{7}$	1767857 $\frac{1}{7}$	113242	119135	127605
175	96252	2807291 $\frac{2}{3}$	183834	191855	203385
200	125714 $\frac{2}{7}$	4190476 $\frac{4}{21}$	278901	289377	304437

*EQUILIBRE des machines en toile remplies suivant  
les procédés de MM. de Montgolfier, en supposant  
l'air qui y est contenu, moitié moins pesant que l'air  
atmosphérique, & le poids de 2 onces par pied  
quarré.*

Diamètres, 20 pieds, supporteroient 20 livres.

22	-	-	46
24	-	-	80
26	-	-	128
28	-	-	178
30	-	-	245
35	-	-	469
40	-	-	794
45	-	-	1224
50	-	-	1788
60	-	-	3373
70	-	-	5678
80	-	-	8835
90	-	-	12977
100	-	-	18238
125	-	-	37162
150	-	-	66097
175	-	-	106766
200	-	-	155357

## L E T T R E   P R E M I È R E .

M. le Marquis d'Arlandes a écrit à M. Faujas de St. Fond, la Lettre suivante, concernant l'essai de la machine aërostatique, fait au Château de la Muette, le 21 Novembre.

VOUS le voulez, mon cher Faujas, &c.——  
Je me rends d'autant plus volontiers à vos désirs, que par les questions que l'on me fait, & les propos qu'on nous fait tenir, à M. Pilatre & à moi, je sens qu'il est essentiel de fixer l'opinion publique sur les détails de notre voyage aërien. Quelques personnes pourront être étonnés qu'ayant eu pour compagnon de voyage un Professeur de Physique, je ne lui laisse pas le soin de le décrire ; mais toute surprise cessera quand on sera instruit que des personnes de la plus haute considération, jugeant qu'une dernière expérience, dans laquelle un homme partiroit en liberté, mettroit le sceau à la gloire de M. de Montgolfier, vous communiquèrent leurs idées ; que je fus chargé de pressentir M. de Montgolfier ; qu'il saisit la proposition en homme sage & sûr de son fait ; que je ne laissai pas échapper cette occasion de le sommer de la parole qu'il m'avoit donnée de me laisser faire une expérience en pleine liberté, & abandonné. Il y consentit ; je partis pour la Muette ; je choisis l'emplacement ; j'y mis des ouvriers, & le surlendemain tout étoit

prêt. Ce ne fut que la veille de l'expérience que la prudence, qui dirige toutes les démarches de M. de Montgolfier, comme la modestie couronne tous ses succès, lui suggéra de me donner un compagnon de voyage. Il me proposa M. Pilatre de Rozier; je l'acceptai avec d'autant plus d'empressement, qu'ayant suivi ensemble toutes les expériences qui se sont faites chez M. Réveillon, je connoissois parfaitement sa capacité, son courage, & son intelligence. J'ai donc été choisi par M. de Montgolfier pour conduire cette expérience; il est permis d'être glorieux de ce choix, & peu naturel d'imaginer que je puisse céder à un autre le droit acquis de publier ses succès.

Après ce préambule, sans doute trop long, mais que j'ai cru indispensable, je vais décrire, le mieux que je pourrai, le premier voyage que des hommes aient tenté avec succès, à travers un élément qui, jusques à la découverte de MM. de Montgolfier, sembloit si peu fait pour les supporter.

Nous sommes partis à une heure 54 minutes; la situation de la machine étoit telle, que M. Pilatre de Rozier étoit à l'ouest, & moi à l'est: l'air de vent étoit à-peu-près nord-ouest. La machine, dit le public, s'est élevée avec majesté; mais il me semble que peu de personnes se sont apperçues qu'au moment où elle a dépassé les charmilles, elle a fait un demi-tour sur elle-même. Par ce changement M. Pilatre s'est trouvé en avant de notre di-

rection ; & moi, par conséquent, en arrière. Je crois qu'il est à remarquer que, de ce moment jusqu'à celui où nous sommes arrivés, nous avons conservé la même position par rapport à la ligne que nous avons parcouru. J'étois surpris du silence & du peu de mouvement que notre départ avoit occasionnés sur les spectateurs ; je crus qu'étonnés, & peut-être effrayés de ce nouveau spectacle, ils avoient besoin d'être rassurés. Je saluai du bras avec assez peu de succès ; mais ayant tiré mon mouchoir, je l'agitai, & je m'aperçus alors d'un grand mouvement dans le jardin de La Muette : il m'a semblé que tous les spectateurs qui étoient épars dans cette enceinte, se réunissoient en une seule masse ; elle se portoit, pour nous suivre, vers le mur qu'elle sembloit regarder comme le seul obstacle qui nous séparât. C'est dans ce moment que M. Pilatre me dit : " Vous ne faites rien, & nous ne montons guères. " — Pardon, lui répondis-je, mais il falloit bien rassurer ces malheureux humains que nous laissons là-bas dans une situation moins douce que la nôtre. Je mis une botte de paille, je remuai un peu le feu, & je me retournai bien vite ; mais je ne pus retrouver La Muette. Etonné, je jette un regard sur le cours de la rivière, je la suis de l'œil ; enfin j'aperçois le confluent de l'Oïse. Voilà donc Conflans ; & nommant les autres principaux coudes de la rivière par les noms des lieux les plus voisins, je dis : Poissy, Saint-Germain, Saint-Denys ; donc je suis encore à Passy,

ou à Chaillot. En effet, je regardai par l'intérieur de la machine, & j'aperçus, sous moi, la Visitation de Chaillot. M. Pilatre me dit dans ce moment : "Voilà la rivière, & nous baïssons."—Eh bien ! mon cher ami, du feu : & nous travaillâmes.—Mais au lieu de traverser la rivière, comme sembloit l'indiquer notre direction, qui nous portoit sur les Invalides, nous longeâmes l'Isle des Cygnes, rentrâmes sur le principal lit de la rivière, & nous la remontâmes jusqu'au-dessus de la Barrière de la Conférence. Je dis à mon brave compagnon :—Voilà une rivière qui est bien difficile à traverser. "Je le crois bien (me répondit-il) ; vous ne faites rien : c'est que je ne suis pas si fort que vous, & que nous sommes bien."—Je remuai le réchaud, je saisis avec ma fourche une botte de paille, qui, sans doute trop serrée, prenoit difficilement ; je la levai, & la secouai au milieu de la flamme. L'instant d'après, je me sentis comme soulevé par-dessous les aisselles, & je dis à mon cher compagnon :—Pour cette fois nous montons.—"Oui, nous montons," me répondit-il.

Sorti de l'intérieur, sans doute pour faire quelques observations dans cet instant, j'entendis, vers le haut de la machine, un bruit qui me fit craindre qu'elle n'eût crevé ; je regardai, & je ne vis rien.

Comme j'avois les yeux fixés au haut de la machine, j'éprouvai une secousse, & c'étoit alors la seule que j'eusse ressentie ; la direction du mouve-

ment étoit du haut en bas : je dis alors—Que faites-vous ? Est-ce que vous dansez ? “ Je ne bouge “ pas.” Tant mieux, dis-je, c’est enfin un nouveau courant, qui, j’espère, nous sortira de la rivière.—En effet, je me tourne pour voir où nous étions, & je me trouvai entre l’Ecole Militaire & les Invalides, que nous avions déjà dépassés d’environ 400 toises.

M. Pilatre me dit en même temps : “ Nous sommes en plaine.” Oui, lui dis-je, nous cheminons. “ Travaillons (me dit-il), travaillons.” J’entendis un nouveau bruit dans la machine, que je crus produit par la rupture d’une corde. Ce nouvel avertissement me fit examiner avec attention l’intérieur de notre habitation ; je vis que la partie qui étoit tournée vers le Sud, étoit remplie de trous ronds, dont plusieurs étoient considérables. Je dis alors à mon brave compagnon :—Il faut descendre. “ Pourquoi ?” Regardez, lui dis-je ;—en même temps je pris mon éponge : j’éteignois aisément le peu de feu qui minoit quelques-uns des trous que je pus atteindre. Mais m’étant aperçu qu’en appuyant pour essayer si le bas de la toile tenoit bien au cercle qui l’entouroit, elle s’en détachoit très-facilement. Je répétai à mon brave compagnon :—Il faut descendre. Il regarda sous lui, & me dit : “ Nous sommes sur Paris.” N’importe, lui dis-je : mais voyons ; n’y a-t-il aucun danger pour vous ? Êtes-vous bien tenu ? “ Oui.” J’examinai de mon côté, & j’aperçus qu’il n’y avoit

rien à craindre. Je fis plus ; je frappai de mon éponge les cordes principales qui étoient à ma portée ; toutes résistèrent, & il n'y eut que deux ficelles qui partirent. Je dis alors :—Nous pouvons traverser Paris.

Pendant cette opération, nous nous étions sensiblement approchés des toits ; nous faisons du feu, & nous nous relevons avec la plus grande facilité. — Je regarde sous moi, & je découvre parfaitement les Missions Etrangères. Il me sembloit que nous nous dirigions vers les tours de St. Sulpice, que je pouvois appercevoir par l'étendue du diamètre de notre ouverture. En nous relevant, un courant d'air nous fit quitter cette direction pour nous porter vers le Sud. Je vis sur ma gauche un édifice que je crus être le Luxembourg ;—nous traversons le Boulevard, & je m'écrie :—Pour le coup, *pied à terre*.—Nous cessons le feu ; l'intrépide Pilatre, qui ne perd point la tête, & qui étoit en avant de notre direction, jugeant que nous donnions dans les moulins qui sont entre le Petit-Gentilly, & le Boulevard, m'avertit.—Je jette une botte de paille, en la secouant pour l'enflammer plus vivement : nous nous relevons, & un nouveau courant nous porte un peu sur la gauche.

Mon brave compagnon me crie encore : “ Gare “ les moulins.” Mais mon coup-d'œil fixé par le diamètre de l'ouverture, me faisant juger plus sûrement de notre direction, je vis que nous ne pouvions pas les rencontrer, & je lui dis : Arrivons.

L'instant d'après je m'aperçus que je passois sur l'eau : je crus que c'étoit encore la rivière, mais arrivé à terre, j'ai reconnu que c'étoit l'étang qui fait aller les machines de la Manufacture de toiles peintes de MM. Brénier & Compagnie.

Nous nous sommes posés sur la Butte aux Cailles, entre le moulin vieux, environ à 50 toises de l'un & de l'autre. Au moment où nous étions près de terre, je me soulevai sur la galerie en y appuyant les deux mains ; je sentis le haut de la machine presser faiblement ma tête ; je la repouffai, & sautai hors de la galerie. En me retournant vers la machine, je crus la trouver pleine ; mais quel fut mon étonnement ! elle étoit parfaitement vuide & totalement applatie. Je ne vois point M. Pilatre ; je cours de son côté pour l'aider à se débarrasser de l'amas de toile qui le couvroit ; mais avant d'avoir tourné la machine, je l'aperçus, dessous, en chemise, attendu qu'avant de descendre il avoit quitté sa redingote, & l'avoit mise dans son panier. Nous étions seuls, & pas assez forts pour renverser la galerie, & retirer la paille qui étoit enflammée ; il s'agissoit d'empêcher qu'elle ne mît le feu à la machine. Nous crûmes alors que le seul moyen d'éviter cet inconvénient, étoit de déchirer la toile. M. Pilatre prit un côté, moi l'autre ; & en tirant violemment, nous découvriâmes le foyer. Du moment qu'il fut délivré de la toile, qui empêchoit la communication de l'air, la paille s'enflamma avec force. En secouant un des paniers, nous jettons le feu sur celui qui avoit

transporté mon compagnon ; la paille qui y restoit prend feu : le peuple accourt, se saisit de la redingotte de M. Pilatre, & se la partage pour en conserver les morceaux comme monumens de cet événement.

— La garde survient ; avec son aide, en dix minutes notre machine fut en fureté ; & une heure après, elle étoit chez M. *Réveillon* ; où M. Montgolfier l'avoit fait construire.

La première personne de marque que j'aie vue à notre arrivée, est M. le *Comte de Laval* ; bientôt après, les couriers de M. le Duc & de Madame la Duchesse de *Polignac* vinrent pour s'informer de nos nouvelles. Je souffrois de voir mon brave compagnon en chemise ; & craignant que sa santé n'en fût altérée, vu que nous étions très-échauffés en pliant la machine, j'exigeai de lui qu'il se retirât dans la première maison : le sergent de garde l'y escorta, pour lui donner la facilité de percer la foule empressée & curieuse. Il rencontra sur son chemin Monseigneur le Duc *De Chartres*, qui nous avoit suivi, comme l'on voit, de très-près ( car j'avois eu l'honneur de causer avec lui un moment avant notre départ ) : enfin il nous arriva des voitures ; il se faisoit tard. M. Pilatre n'ayant qu'une mauvaise redingotte qu'on lui avoit prêtée, ne voulut point venir à La Muette : je partis seul, quoiqu'avec le plus grand regret de quitter mon brave compagnon.

Voilà, mon cher Faujas, un récit bien long & bien diffus ; mais vous l'avez voulu. J'espère que vous serez moins mécontent du Mémoire que l'Académie m'a chargé de rédiger ; que vous y trouverez quelques remarques intéressantes, & , je crois, un moyen de se diriger à volonté.

Je suis, &c.

---

Monseigneur le Duc *de Chartres* voulant consacrer le jour du 21 Novembre ( époque où, pour la première fois, il est arrivé aux humains de voyager dans les airs, & sur-tout de donner eux-mêmes, rendus à terre, la relation de leur course ) s'est engagé à faire élever une pyramide dans l'endroit où le globe est venu se reposer ; sur ce monument seront inscrits le nom de Montgolfier, & ceux des deux navigateurs qui, les premiers, ont tenté cette audacieuse entreprise.

---

On a lancé à *Lille* un Ballon, qui est allé tomber auprès de *Dourdans*, à 18 lieues du point de son départ : celui de Montgolfier auroit pu faire encore 4 lieues, puisqu'il restoit à ses conducteurs 20 bottes de paille.

LE départ d'une machine aërostatique, construite de taffetas, de 26 pieds de diamètre, par MM. Charles & Robert, a eu lieu aussi le 1<sup>er</sup> Décembre, aux Thuilleries, à une heure 40 minutes ; cette expérience avoit attiré un concours prodigieux de spectateurs : il s'étoit répandu que MM. Charles & Robert ne partiroient point à Ballon perdu, comme on l'avoit d'abord annoncé ; aussi la sensation a-t-elle été bien plus vive, lorsqu'on a vu la machine s'élever librement dans les airs, portant MM. *Charles*, & *Robert* le jeune, dans un char, qui devenoit pour eux un char de triomphe ; & peut-être que jamais triomphateur n'a joui de plus d'applaudissemens ; mais il a fallu que les voyageurs rassurassent par leur sécurité. En effet le départ a été assez silencieux, le public étant d'abord partagé entre la surprise & la crainte ; bientôt les applaudissemens sont devenus généraux, & il n'y a eu plus qu'un vœu pour le retour de nos nouveaux Argonautes : jamais les Sciences n'ont offert un spectacle aussi majestueux, aussi imposant ; & la Nation s'enorgueillit d'une découverte que nous aurions reléguée, il y a 6 mois, dans la classe des mensonges historiques, si on nous l'eût citée, même d'*Archimède*.

M. de la Lande, de l'Académie des Sciences, enthousiasmé de cette superbe expérience, & convaincu du succès qu'elle devoit avoir, a sollicité,  
comme

comme une faveur, de monter dans la machine, pour y suivre spécialement les expériences qui avoient été arrêtées; mais il étoit juste de laisser cette préférence à MM. Charles & Robert.

Avant l'ascension de la machine aërostatique, on a lancé un petit globe verd; & cet honneur a été réservé à M. Montgolfier, qui a été chargé de le faire partir: ce premier globe est monté perpendiculairement, & a été apperçu l'espace de 5 minutes, & de 14 par des vues perçantes, qui n'avoient cessé de le regarder fixement: au bout de 5 minutes il paroissoit comme une émeraude, & bientôt après comme une étoile: il a été dirigé par le vent d'ouest; & la machine aërostatique, par le vent sud-est.

---

*COPIE du Procès-verbal envoyé, le 1<sup>er</sup> Décembre, à Monseigneur le Duc de Chartres, à 11 heures du soir.*

« NOUS souffignés Charles, Robert, Jean Burgaret, Curé de Nesle, & Charles Philippot, Curé de Fresnoy, Thomas Hutin, Syndic perpétuel de ladite Paroisse & L'Heureux, Curé d'Hédonville, certifions que la Machine Aërostatique est descendue entre Nesle & Hédonville (environ à 9 lieues de Paris) dans la prairie de Nesle, à 3 heures 3 quarts; en foi de quoi nous avons signé ce Procès-verbal, écrit dans le Char Aërostatique, par

moi Charles. Suivent les signatures des personnes ci-dessus dénommées.”

---

Monseigneur *le Duc de Chartres*, & M. le Duc de *Fitz-James*, qui, depuis le départ de la machine aërostatique, ont suivi avec de très-bons courriers, & qui ont très-bien jugé du point où elle devoit se trouver, sont arrivés au moment de sa descente, & ont honoré le procès-verbal de leurs signatures.

A 4 heures & un quart, M. Charles, seul, est reparti, dans la même machine, en présence des mêmes témoins ; & le lendemain, à 11 heures du matin, on n'en avoit encore aucune nouvelle chez lui à Paris.

M. Charles est arrivé dans cette Capitale aux acclamations d'un peuple nombreux, qui l'attendoit dans la Place des Victoires, où il demeure ; les fanfares de la ville ont célébré son arrivée : les Poiffardes l'ont couronné de lauriers en criant *Vive Charles !* Le carrosse de Monseigneur le Duc de Chartres est venu le prendre pour le mener au Palais Royal, où il a rendu compte à S. A. S. de ce qui ~~se~~ trouve dans la Lettre suivante, qu'il a écrite tout de suite à MM. les Auteurs du Journal de Paris.

## L E T T R E II.

*Paris, 2 Décembre 1783, 6 h. du soir.*

L'INTÉRÊT dont j'apprends que le Public m'a honoré, me fait un devoir de lui adresser, à mon arrivée, une courte notice de la suite de mon voyage. Parti seul dans la machine aërostatique, à 4 h. un quart, de la prairie de Nesle, avec une légèreté spécifique évaluée environ à 125 livres, je fus élevé par une vitesse telle, qu'en 10 minutes je suis parvenu à une hauteur où le baromètre, de 28 pouces 4 lignes qu'il étoit à terre, a descendu à 18 pouces 10 lignes; ce qui, par évaluation, donne à-peu-près 1524 toises: de son côté le thermomètre, qui marquoit à terre 7 degrés & demi au-dessus de 0, est descendu, dans cet intervalle, à 5 degrés au-dessous de 0, terme de la température du printemps à celle de l'hiver: cette transition presque subite de 12 degrés ne m'a fait éprouver d'autre sensation que celle d'un froid très-sec, & par conséquent, moins insupportable.

La nuit, le froid, & sur-tout l'engagement que j'avois contracté avec Monseigneur le Duc de Chartres, m'ont déterminé à descendre au bout de 35 minutes; j'ai mis pied à terre dans les friches du bois de la Tour-du-Bay: la distance que j'ai parcourue, pendant ces 35 minutes, étoit, par terre, d'une lieue & demie; mais j'en ai fait plus de trois dans les airs, relativement à des déviations fré-

quentes, dont quelques-unes m'ont ramené sur moi-même : j'ai couché hier chez M. *Farrer*, Gentilhomme Anglois, qui, m'ayant aperçu dans ma route aérienne, s'est trouvé à ma descente.

Parti aujourd'hui de chez lui à 10 heures du matin, après m'être occupé de vider & déployer le globe, je suis arrivé à Paris à 5 heures & demie du soir.

J'observe, Messieurs, qu'indépendamment du voyage heureux que M. Robert, & moi, avons fait, il n'est arrivé aucune espèce d'accident à la machine.

---

**N O T A.** L'accident arrivé à MM...\*,\*...\*, dont le Ballon a éclaté en l'air en passant dans un nuage chargé de matières électriques, ce qui a occasionné une explosion du gaz, & leur chute si rapide, qu'ils en sont morts sur-le-champ tous les deux—cet accident, dis-je, a porté malheureusement le plus grand découragement dans la suite de ces expériences : cependant le Sieur Blanchard a continué les siennes avec le plus grand succès & bonheur ; on compte vingt-cinq ou trente expériences, ou voyages en l'air, faits par lui sans accident : entre autres il a passé la mer d'Angleterre en France, à jour & point nommé. La possibilité physique de ces voyages aériens est donc nécessairement démontrée, même dès l'enfance de cet art. Que seroit-ce, si cette science étoit plus développée !

Je suis persuadé que les Gouvernemens & les Savans s'en occuperont de nouveau, *lorsque l'Europe sera en paix.*

Cet ouvrage, que j'ai regardé jusqu'ici comme superficiel, deviendrait bien intéressant, s'il pouvoit servir à enlever aux bourreaux François les victimes qui leur restent à sacrifier.

---

### POSTSCRIPTUM.

PAUVRES mortels, comme les Dieux se jouent de vos projets !

En 1778 les François combattoient pour *former des Républicains.*

En 1779, ils songeoient à renverser l'Empire Britannique en attaquant son propre territoire.

En 1783 ils s'élevoient dans les airs, tandis que les Anglois *marchoient sous les eaux* ; ce qui fit dire plaisamment qu'il se feroit une attaque réciproque entre les deux nations, qui, pour ne pas se rencontrer, passeroient, les uns par dessous le Canal Britannique, & les autres par dessus les nuages.

En 1793 certains François *sollicitent en vain* les Anglois de faire une descente chez eux avec leurs

flottes, en même temps qu'ils ont engagé les autres nations à venir par terre *s'emparer de leur territoire* ; ce qui ressemble beaucoup aux grenouilles qui demandent *un Roi*, & ce qui doit être le sujet des méditations des deux malheureux Princes qui habitent à *Ham*.

Le bon Lafontaine étoit un grand prophète !... Cependant s'il est vrai que les François peuvent être comparés à des grenouilles, certainement l'application du *soliveau* ne convenoit point au malheureux Louis XVI ; & c'est pour avoir eu l'injustice d'en faire la comparaison, que les grenouilles, en majeure partie, sont devenues des vipères,

#### D É M O C R A T I E.

UN Démocrate est un homme capable de tout (souvent sans s'en douter) ; j'offre de prouver ce que j'avance.

Le prétexte de tous les Démocrates est *l'humanité* ; le caractère de tous les Démocrates est *l'inhumanité*.

Le *cri* de la Démocratie est *Liberté* ! Le but de tous les Démocrates est de détruire toute liberté, même aux dépens de la sienne propre.

Ils parlent toujours du respect dû aux propriétés ; & leur principal objet est d'attenter à toutes les propriétés.

Leur folie, sur ce chapitre, est poussée au point, qu'en courant après toute espèce de propriétés, ils lachent l'une pour saisir l'autre, & finissent rarement par en conserver une :—tels que des enfans sur un monceau de coquilles, saisissent les unes & les autres successivement, sans être capables de faire un choix, & finissent par se battre avec les débris de ce qu'ils ont rejeté, sans qu'il leur en reste d'autres profits, ou jouissances, que des égratignures & des coups ; tels aussi les Démocrates finissent comme ils ont commencé, parce que le désordre & la déraison sont les seuls systèmes qui les dirigent depuis le commencement jusqu'à la fin.

Par exemple le Démocrate, le plus pacifique en apparence, qui, lorsque son pays est tranquille, commence par ne demander que des bornes au pouvoir de son Roi, qu'une représentation plus étendue pour le peuple, &c. désire toujours une révolution quelconque pour obtenir ce qu'il demande.

Si cette révolution commence, bientôt elle se développe, de succès en succès, c'est-à-dire, de désordres en désordres, d'usurpations en usurpations : notre Démocrate, *placé selon ses desirs*, se trouve ainsi successivement obligé de suivre le torrent, ou les excès des usurpateurs ; bientôt il devient du nombre de ces usurpateurs : puis confondu parmi les brigands, enfin du nombre des assassins & des régicides, *même quand il auroit été très-éloigné de cette intention dans son début.*

Si le Démocrate réussit à se placer sur les ruines de ceux qu'il a voulu détruire (comme c'est le but de tout Démocrate) alors ses confrères, par le même système, deviennent ses ennemis, & le *détruisent* à son tour. Comme l'a dit Mirabeau lui-même, il n'y a qu'un pas du Capitole à la Roche Tarpeïenne.

Il n'y a donc point d'excès & de crimes où ne conduise la Démocratie : des exemples assez frappans ne l'ont que trop prouvé.

S'il se trouve quelques honnêtes gens qui aient adopté cette opinion, d'abord par erreur, ceux-là sont assurés de trouver la mort, du moment qu'en ouvrant les yeux ils voudront revenir sur leurs pas. La fin de tout Démocrate est donc le crime, ou une mort forcée.

## L E T T R E.

**E**N vous envoyant, mon ami, ce radotage, où ces *Châteaux en l'air*, je ne puis m'empêcher de vous parler de l'état des affaires du moment, qui sont plus importantes.

Je vois que vous êtes encore dans l'erreur, ainsi que bien d'autres, sur la prétendue majorité qui soutient aujourd'hui la résistance des Jacobins François.

De ce que vous voyez des *espèces d'adhésions* de la part de tous les départemens de France, il ne faut pas en conclure que toutes ces portions de l'ancien royaume François adhèrent réellement à tout ce qu'ont fait leurs défectueux corps législatifs.

De même qu'un tyran qui trouve la machine de son gouvernement montée en sa faveur, en profite pour écraser tout ce qui lui est soumis au gré de ses passions ; de même, à plus forte raison, un million de tyrans rassemblés dans la capitale, qui ont eu, & ont eu le temps, malheureusement, de s'établir des *branches* dans chaque ville du royaume, par le moyen de leur clubs, leurs commissaires, &c. ont aussi le pouvoir de tout soumettre à leurs volontés, & d'exercer impunément tous les crimes.

De sorte que, *par le moyen de ces Clubs*, qui ont la force armée en main, vous voyez arriver à la Convention des lettres d'adhésion, &c. de la part d'un département qui contient 200,000 âmes & plus, quoique souvent il n'y ait pas 2000 individus

dans ce nombre qui soient réellement de cette opinion ; & cependant le reste est soumis, subjugué par la force & la contrainte.

Les tyrans sont réunis, armés ;—les mécontents, les opprimés, sont sans armes, & ne peuvent se réunir.—Pour s'unir il faut se parler : mais le premier qui ose dire un mot, ou parler raison, est massacré.

Si, comptant sur leur nombre, les Royalistes essaient de former un peloton, bientôt une petite armée, inférieure en nombre, mais déjà organisée, les dissipe, renverse, &c. alors *la majorité* perd courage, gémit, & est forcée de se soumettre au joug. Une grande partie, même de ceux qui composent les armées de ces tyrans, y portent les armes contre leur gré ; mais *ils y sont forcés*.

Le remède à cela seroit que tous les honnêtes gens, les propriétaires, les négocians, &c. se réveillent enfin de leur indifférence à cet égard : que tous offrent leur contingent, soit de leurs personnes, soit de leurs bourses ; que sous ce rapport ils se rassemblent dans toutes les villes de l'Europe : que les Ministres éclairés, les Souverains forment un *meilleur plan* ; que l'on triple les armées sur-le-champ, & il y aura de l'économie de toute manière, parce qu'il y en a toujours à terminer promptement les guerres.

L'embarras est le contenu de ce *Plan*, (\*) *par lequel on auroit dû commencer*.

---

(\*) Sans avoir la moindre prétention à cet égard, mais comme un ami du genre-humain, qui a connu les vues & con-

Pour qu'il soit convenable à tout, il faut que chacun fasse des sacrifices *d'opinions & d'argent*. Si cette réunion générale avoit lieu, les sacrifices particuliers seroient peu de chose.

Il faut que les Ministres écoutent les avis sages & *modérés*, & veulent bien faire attention, non à ceux des ambitieux, des extrêmes, mais à ceux qui n'ont en vue que le bien général.

Il faut un nouveau *Manifeste*, qui contienne le résumé d'une *Constitution raisonnable*, & la soutenir par de nouvelles *légions*; s'empresse de secourir les opprimés de France, ne fût-ce que par humanité, & par cette union extérieure & intérieure, renverser en un instant tous les projets des méchants, & rétablir le bon ordre & la tranquillité si nécessaire aux honnêtes gens. *Il en est temps, si chacun veut conserver ce qu'il possède.*

Il est inconcevable qu'avec environ 304000 hommes que fournit l'Europe entière, toutes ces Puissances prétendent soumettre 25,000,000 d'hommes, qui vont en avoir près d'un million d'armés! & cela sans vouloir se réunir aux mécontents de ce royaume, ni présenter un projet *mitoyen* pour concilier & rapprocher les opinions. On conçoit bien que l'intérêt particulier dirige tous les esprits; mais on ne conçoit pas l'aveuglement qui empêche de

---

venances du Peuple François, j'offrirois aussi l'hommage de mes simples idées sur ce Plan, & le Manifeste qui doit l'annoncer. C'est l'objet, & ce sera le résumé de mes écrits. Je vous enverrai incessamment ce Plan.

prendre les moyens de réussir, en y mettant plus d'activité & d'énergie.—Que ces nouveaux moyens aient lieu, & vous verrez, bientôt les Puissances foibles, qui restent *neutres*, par incertitude & par crainte de non succès, &c. renforcer vos armées.

Enfin on ne peut trop répéter la vérité aux *gens de bien qui ont quelques pouvoirs*, ni les engager assez à faire attention à ce que—*C'est aujourd'hui le moment de conquérir les opinions, & non pas de faire ce que l'on appelle des conquêtes*; car tandis que nous nous amusons à assiéger des villes sur les frontières, *on se rassemble dans l'intérieur, on y fortifie d'autres places, &c...*

Si au contraire de bonnes milices, ou *légions*, bloquoient ces places frontières en nombre suffisant pour en contenir les garnisons, conservant la grosse artillerie, &c. tandis que l'élite des armées en cavalerie, grenadiers, troupes légères, artillerie de campagne, &c. se porteroient rapidement sur Paris (●); si en même temps il se faisoit des *diversions* de tous les divers côtés, par terre & par mer, sur-tout des *jonctions* avec les *partis* mécontents, je crois que les choses *changeroient bientôt de face*.

Adieu!



LE VICOMTE DE \*\*\*.

(●) Animer le soldat, s'il le faut, par l'espoir du butin de Paris: aux grands maux, les grands remèdes.

Il sera temps, après, de songer au partage des conquêtes. Si l'on vouloit être juste & raisonnable, chaque Puissance a plus de territoire qu'il ne lui en est nécessaire.

s  
s  
s  
r  
is  
r  
ui  
de  
ne  
es  
he  
s,  
nt  
he  
en  
de  
ur  
y-  
r,  
je  
de  
es  
e a